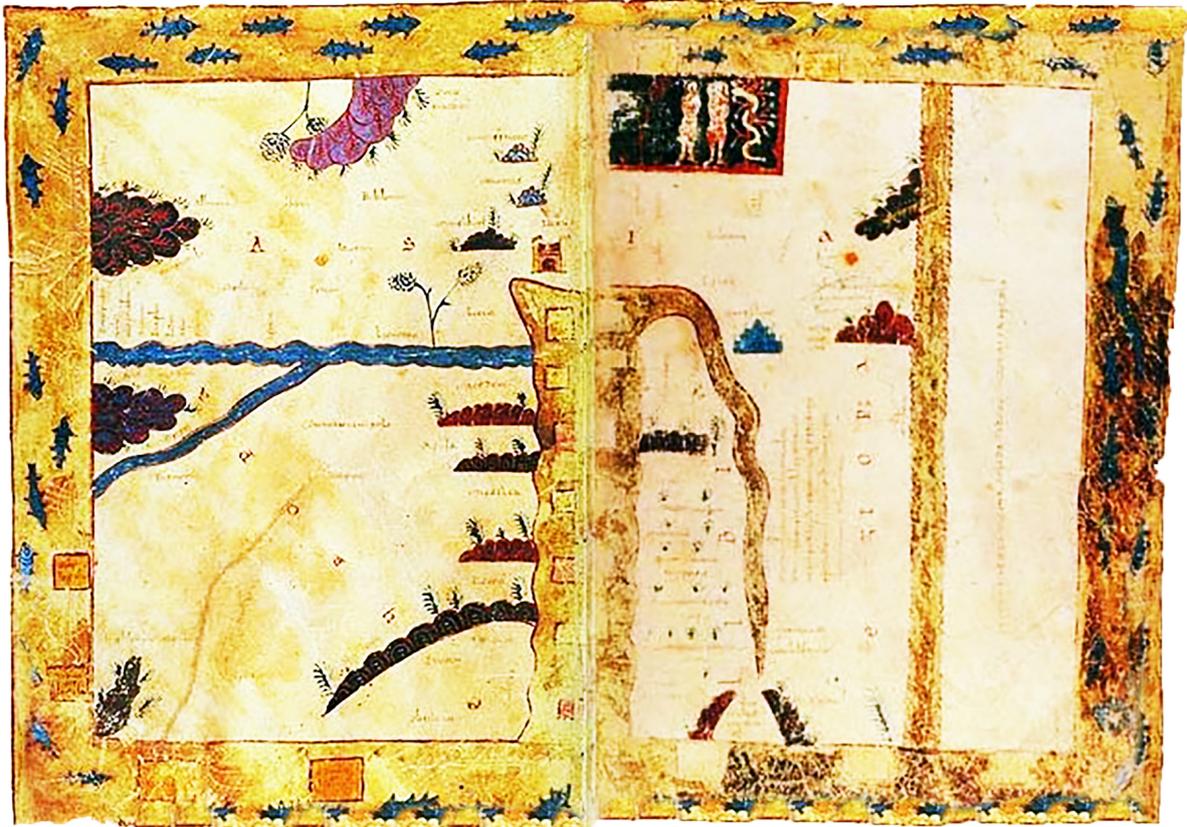


BEATUS DE SAN MIGUEL DE LA ESCALADA

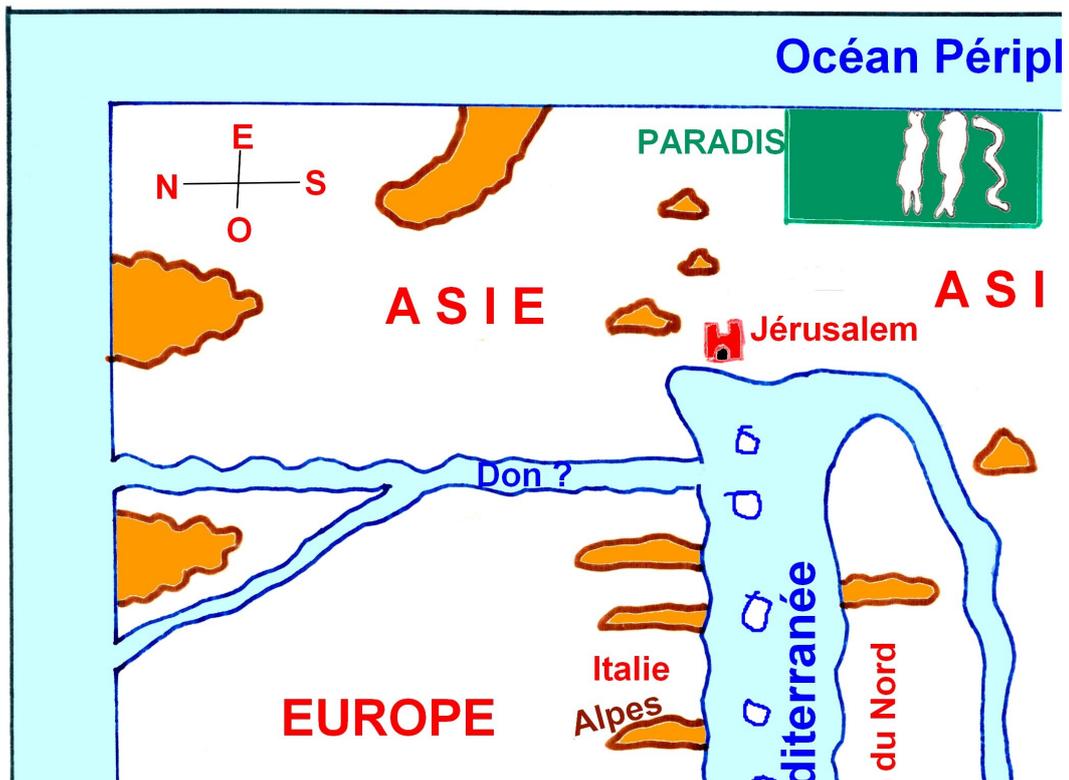
Pierpont Morgan Library (NYC)



Introduction et commentaires de
Jean-Luc Monneret
2020



Le monde, tel qu'on pouvait l'imaginer voici un millénaire



INTRODUCTION

L'Apocalypse de Jean est certainement l'un des plus beaux textes de l'humanité et il a inspiré bien des commentaires, de nombreux artistes, de Beatus de Liébana à Jean Cocteau ou Carzou, d'Albrecht Dürer à Georges Mathieu ou Rita David.

On tient généralement ce livre pour un recueil d'abominables malheurs qui s'abattront sur l'humanité au point que son titre est devenu, dans le langage courant, synonyme de cataclysme. Il est exact qu'on y trouve de grands fléaux mais c'est un magnifique chant d'espérance pour qui veut bien le lire.

Αποκάλυψις signifie Révélation et le livre porte ce titre, par exemple en anglais (Revelation) et en allemand (Offenbarung : manifestation, révélation).

Et il s'agit bien de la révélation de choses secrètes, faite à Jean par Dieu, les anges servant d'intermédiaires.

Car les anges sont, dans toute la littérature prophétique, depuis le premier Isaïe dans la seconde moitié du VIII^{ème} siècle avant notre ère, jusqu'à Jean, huit siècles plus tard, les vecteurs de la pensée divine. Ils apportent la vérité nouvelle, expliquent les visions reçues. Et ceci se retrouve également dans le Coran, au VII^{ème} siècle de notre ère, où le Prophète Muhammad reçoit la révélation de Dieu par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel (Cn.53.4-10).

Depuis Amos et Osée (milieu du VIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ) jusqu'à Tobit (vers 200 avant notre ère) les prophètes ont annoncé une ère nouvelle où Israël sera enfin vainqueur de ses ennemis grâce à l'aide de son Dieu, Yahvé. Alors Jérusalem deviendra le centre du monde. Les nations viendront y apporter leurs richesses et se prosterner devant l'Éternel, ce qui est même une obligation pour eux pour Zacharie (Za.14.14-16).

Mais cette paix n'aura été gagnée que grâce à la bienveillance et à l'amour de Dieu pour son peuple.

Car « Je serai ton Dieu et tu seras mon peuple » (Ex.6.7).

Or le peuple d'Israël qui devait être un peuple de prêtres (Ex.19.6) s'est laissé aller à fauter lourdement contre Dieu : les hommes ont sombré dans la dépravation et ils se sont laissé aller à adorer les dieux étrangers. Or Yahvé est un Dieu jaloux (Ex.20.5). Il frappe donc son peuple de fléaux tendant à les exterminer. Mais, dans son infinie miséricorde, Il en préserve une partie, le *reste*, terme constant du messianisme. Et ce *reste* va devenir le *germe* d'une nation nouvelle qui va promulguer des lois et vivre dans une pureté pointilleuse et totale.

Le premier exemple biblique est certainement celui de Noé. Avec sa famille il survit au Déluge. Il est le *reste* et le *germe* de l'humanité nouvelle. Il reçoit de Dieu des lois, dites noachiques (Gn.9.1-17).

Après lui on peut citer Moïse et les esclaves hébreux lors de l'Exode d'Égypte et la réception des Tables de la Loi au Sinaiï, puis bien d'autres jusqu'au *reste* épargné par la Shoah et créant l'État d'Israël et ses lois.

Mais on est toujours dans une perspective terrestre et la paix et la grandeur messianiques attendues n'ont qu'un temps.

C'est une paix où les Israélites se reçoivent les uns les autres sous la treille et le figuier, symboles de la quiétude et du bonheur, de la prospérité et de la sécurité. Vigne et figuier sont une image chère au monde méditerranéen puisque les *explorateurs* de Moïse ont rapporté de Terre sainte une énorme grappe de raisin et des figues (Nb.13.23) et que, sur le beau relief de Ninive, cité ennemie jurée d'Israël (Na ; Jr ; Jon ; ...), le roi Assurbanipal prend son repos sous la treille, buvant en compagnie de son épouse, après sa victoire (vers 645).

Ce messianisme a en vue la reconnaissance de la gloire particulière du peuple juif, élu de Dieu, après qu'il eût subi les pires avanies. Il sera alors révééré par ses anciens bourreaux (Mi.7.16,17).

À partir de Daniel (vers 165-160) l'aspiration est plus universelle et intemporelle. On entre dans l'ère des prophéties apocalyptiques et la fin attendue est maintenant celle des temps qui verra le jugement de tous les hommes et le début de la vie future éternelle, bonheur ineffable pour les élus, atroce damnation pour ceux qui n'auront pas su

profiter de leur court passage sur terre pour entrer dans le giron de Dieu.

Toute la littérature biblique aspire à la présence de Dieu parmi les siens, *shakinah*. Et cette notion se retrouve identique dans le Coran (Cn.9.40). Au désert déjà, durant l'Exode, la gloire de Dieu emplissait la Tente (Ex.40.34), demeure de Dieu (Ex.25.8). Ce sera ensuite le Temple où sera gardée l'Arche d'alliance construite pour y conserver les Tables de la Loi du Sinaï (Ex.25.10), Arche surmontée de deux chérubins d'or (Ex.25.22) entre lesquels Dieu se manifeste.

On retrouve cette présence divine *physique* dans la Jérusalem nouvelle de l'Apocalypse (21.3,22,23).

L'Apocalypse de Jean est la seule qui ait été retenue par le canon chrétien (si l'on excepte le livre de Daniel de deux siècles et demi antérieur à Jean, retenu par Juifs et Chrétiens).

Elle n'a d'ailleurs été canonisée que parce qu'on l'a attribuée dès les premiers âges du Christianisme à l'apôtre Jean, bien-aimé de Jésus (Jn.13.23) qui aurait également écrit le quatrième Évangile et trois Épîtres. Mais ces attributions sont contestables car le style et la langue de l'Évangile et de l'Apocalypse sont bien différents même si l'on y retrouve des thèmes johanniques. De plus, comme *Patmos* d'où écrit Jean (1.9) est une île voisine d'*Éphèse* où Jean est censé avoir fini ses jours avec la Vierge Marie, le rapprochement s'est encore plus imposé.

On pense généralement aujourd'hui que les divers ouvrages attribués à l'évangéliste ont été écrits dans le cadre de l'école d'*Éphèse* par des disciples de Jean vers la fin du premier siècle, lors des persécutions de *Domitien* contraignant Jean à s'exiler à *Patmos*, ou au tout début du second. L'Apocalypse daterait des environs de l'an 95.

Ce livre a été rédigé dans le but d'affermir la foi et d'inciter les *Nazaréens*, que l'on appellera bientôt *Chrétiens* à Antioche, à rester fidèles à leur foi afin de gagner le Royaume dont la venue était alors proche, pensait-on.

On y constate une évolution du terme messianique de '*Jour du Seigneur*'. Familière aux prophètes de l'Ancien Testament (Is.2.11 ; 9.3 ; So.1.14,15 ; Os.2.2 ; ... et Js.10.12-14 où Dieu arrête le soleil pour permettre à Josué de parfaire sa victoire), cette expression

désigne généralement dans l'Ancien Testament le redoutable jour de vengeance, jour de colère de Yahvé (Pr.11.4) qui se manifestera pour anéantir les peuples impies, qu'il s'agisse des ennemis d'Israël ou du peuple élu lui-même égaré dans ses iniquités, s'éloignant de son Dieu pour vouer des cultes infâmes aux faux dieux. Le Seigneur écrasera les rois, jugera les nations et les cadavres s'entasseront (Ps.110.5,6). Et qui aura donc la force de résister à Dieu (Ml.3.2) ?

Dans l'apocalyptique l'espoir messianique national et terrestre fait place à une attente universaliste de la vie future. Dans l'Ancien Testament Dieu promettait de s'établir parmi les siens (Ex.25.8, et prophètes messianiques). Ici c'est le Fils, l'Emmanuel (Dieu avec nous) qui reste présent et vivant jusqu'à la fin de l'âge terrestre (Mt.28.20), cette fin marquant le début du Royaume céleste.

Déjà le livre de Daniel est d'ordre apocalyptique comme le premier livre d'Hénoch et celui des Jubilés. Et la tendance a été amorcée par Ézéchiél et le second Zacharie (chapitres 9 à 14).

Mais la prédication, la mort et la résurrection de Jésus-Christ ont radicalement modifié la vision de la jeune communauté nazaréenne. Elle n'attend plus le Messie puisqu'elle l'a reconnu en Jésus. Et ce Messie n'a pas été celui qu'espérait Israël, chef de guerre comme son ancêtre David, chassant les Romains et rétablissant Israël dans ses frontières d'antan depuis la mer Méditerranée jusqu'au grand fleuve Euphrate (Gn.15.18 ; Za.9.1-3). Au contraire le Christ prône l'amour des ennemis et la joue tendue au soufflet (Lc.6.27-29).

Le Messie étant venu puis remonté aux cieux (Mc.16.19) on attend alors son retour à la fin des âges (Mt.10.23 ; Mc.9.1). Et, nous disent Évangiles et Coran, cette fin est proche (So.1.4 ; Jl.1.15 ; Lc.21.31 ; Ap.20.2 et Cn.22.47), même si Dieu seul en connaît la date et l'heure (Mc.13.32 et Cn.7.187). Elle est même imminente, mais « un jour pour Dieu vaut mille ans de votre comput », dit le Coran (Cn.55.47) comme l'Ancien et le Nouveau Testament (Ps.90.4 ; II P.3.8). Elle viendra sans crier gare, à l'improviste, comme un filet, comme l'éclair (So.1.14 ; Ml.3.1 ; Lc.12.40 ; 17.34 et Cn.7.187) et il sera alors trop tard pour se racheter.

C'est dans ce cadre de fin du monde porteuse de l'espoir de la vie éternelle paradisiaque que se situe l'Apocalypse de Jean.

Comme dans les prophéties messianiques antérieures s'y retrouvent des références historiques : la bête symbolise le pouvoir oppresseur romain et Satan reste l'ennemi du Christ et de ses fidèles.

Beato, moine asturien de la seconde moitié du VIII^{ème} siècle (mort en 798), abbé du monastère de Santo Toribio de Liébana, a fait rédiger et illustrer un commentaire de l'Apocalypse, livre aujourd'hui disparu. Mais, fort heureusement, 35 copies, en plus ou moins bon et complet état, ont été exécutées entre les X^{ème} et XII^{ème} siècles, et sont conservées dans divers musées.

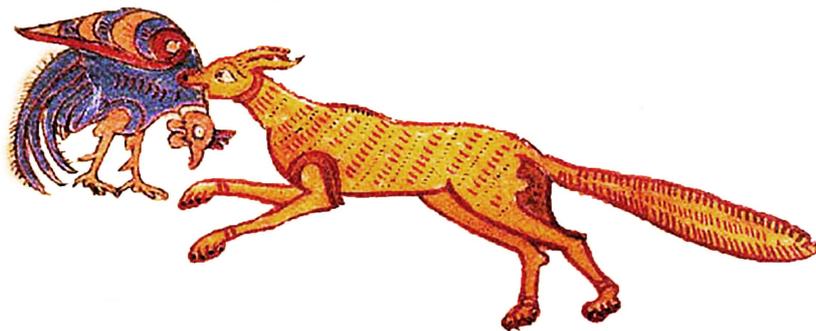
J'ai eu la grande chance, en 1985, de découvrir à Bruxelles une exposition de ces 35 manuscrits. Quel bonheur, mais quelle frustration de ne contempler qu'une double page d'un gros manuscrit !

J'ai alors recueilli dans divers livres des images de ces apocalypses et en ai tiré un diaporama. Je n'ai, depuis lors, cessé de rechercher des illustrations de ce texte splendide. Même si ma collection est bien incomplète, j'en ai déjà trouvé plus d'un millier.

Le présent Beatus a sans doute été écrit et illustré vers 945 dans l'abbaye de San Salvador de Tábara, sur commande de celle de San Miguel de la Escalada. Les 89 enluminures sont l'œuvre de l'archipeintre Magius.

Tous ces ouvrages ont été manipulés durant des siècles par les moines, et l'état des pages de parchemin est souvent bien dégradé. Les moines ont même parfois, comme ici, p . , gratté haineusement les images représentant Satan !

J'ai tenté de nettoyer les illustrations qui avaient perdu leur lustre.



Révélation

1./-8 - Révélation de Jésus-Christ donnée par Dieu pour montrer à ses serviteurs ce qui doit se produire bientôt. Pour cela Il envoya son ange à Jean son serviteur qui atteste tout ce qu'il a vu et entendu de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ.

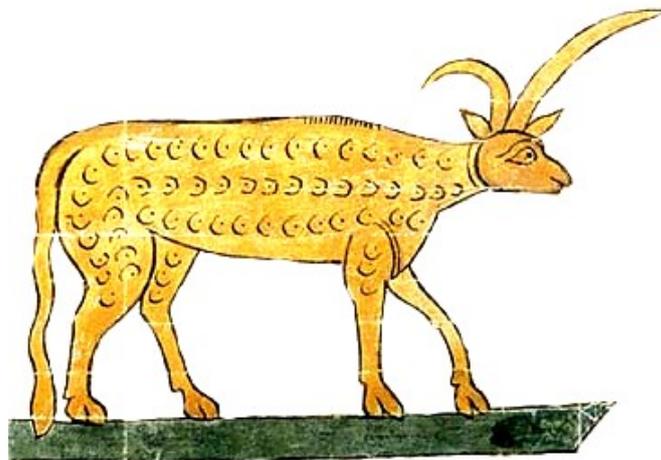
Heureux le lecteur et l'auditeur de ces paroles prophétiques, heureux ceux qui s'en souviennent car le temps est proche.

Sur vous, grâce et paix de Celui qui est, qui était et qui vient, des sept Esprits qui sont devant son trône et de Jésus-Christ, témoin fidèle, premier-né d'entre les morts, prince des rois de la terre.

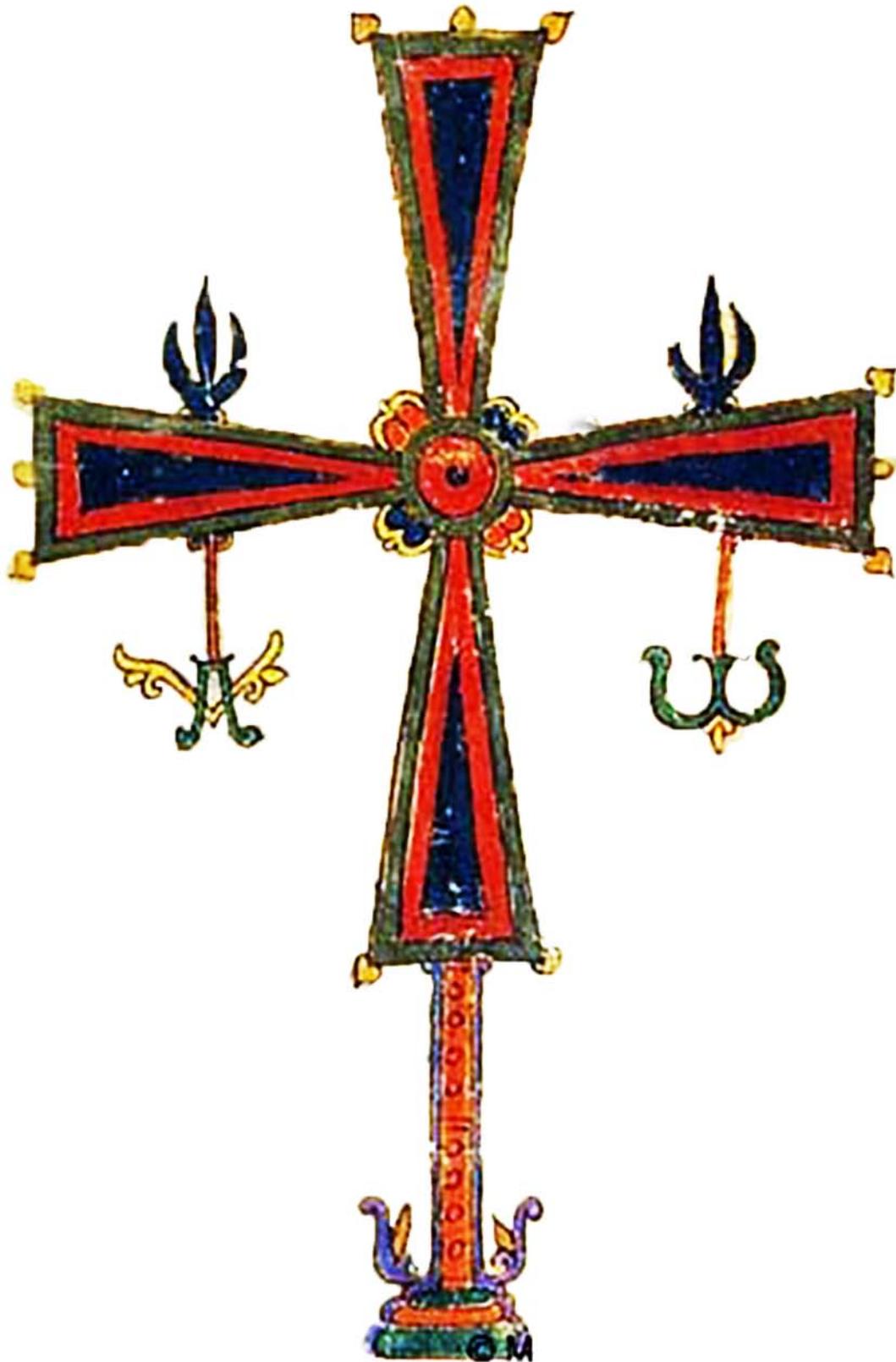
À celui qui nous aime et nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume de prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et puissance pour les siècles des siècles, amen !

Le voici venant au cœur des nuées ; chacun le verra, même ceux qui l'ont transpercé.

Toutes les tribus de la terre se lamenteront sur lui. Oh oui ! Amen !







Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, Celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-puissant.



Jean, sous son symbole, l'aigle, reçoit les ordres de Dieu.



2 – L'ange remet à Jean les lettres divines qu'il enverra aux sept églises d'Asie : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée.



Les sept candélabres et le Fils d'homme

1.9-20 - Moi, Jean, votre frère et compagnon dans l'épreuve, le royaume et l'endurance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

Au jour du Seigneur je fus saisi par l'Esprit et entendis derrière moi une voix clamer comme une trompe : « Écris dans un livre ce que tu vois et envoie-le aux sept Églises... »

Me retournant pour voir qui m'interpellait, je vis sept chandeliers d'or au milieu desquels se tenait quelqu'un ressemblant à un Fils d'homme.

Vêtu d'une longue robe serrée à la taille par une ceinture d'or, sa chevelure était blanche comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étincelaient comme flamme ardente.

Ses pieds semblaient être d'airain précieux purifié au creuset et sa voix mugissait comme les océans.

Il tenait sept étoiles dans sa dextre et un glaive acéré à deux tranchants sortait de sa bouche.

Son visage resplendissait comme le soleil le plus brillant.

À sa vue, je tombai à ses pieds, terrassé. Il posa sur moi sa main droite, me disant : « Ne crains pas ! Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. J'ai été mort mais me voici vivant pour les siècles des siècles, détenteur des clefs de la mort et de l'Hadès.

« Transcris donc tes visions, celle-ci comme ce qui doit arriver plus tard.

« Quant au mystère des sept étoiles et des sept chandeliers d'or, en voici l'explication : les étoiles sont les anges des sept Églises qui sont elles-mêmes représentées par les sept candélabres. »



Le trône divin, les Vivants et les vieillards

4.1-11 - Puis je vis une porte ouverte dans le ciel d'où descendit, telle une trompette, la voix précédemment entendue qui m'ordonna : « Monte donc ici afin que Je te montre ce qui doit ensuite arriver ! »

Je fus aussitôt saisi en Esprit.

Je vis, dressé dans le ciel, un trône sur lequel siégeait Quelqu'un. Cet être avait l'aspect du jaspe ou de la cornaline. Un arc-en-ciel couleur d'émeraude couronnait le trône.

Tout autour, assis sur des sièges, se tenaient vingt-quatre vieillards vêtus de blanc et couronnés d'or.

Le trône lançait des éclairs, des voix et des tonnerres.

Devant le trône brûlaient sept lampes de feu qui sont les sept Esprits de Dieu. S'étalait là une mer transparente semblable au cristal.

Autour du trône se tenaient quatre Vivants constellés d'yeux tant devant que derrière.

Le premier Vivant ressemblait à un lion, le second à un jeune taureau, le troisième avait face humaine alors que le quatrième paraissait être un aigle en plein vol.

Chacun portait six ailes recouvertes d'yeux et ils proclamaient sans cesse : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Tout-puissant, Il était, Il est et Il vient ! »

Et lorsque les Vivants rendaient gloire, honneur et actions de grâce à Celui qui siège sur le trône, vivant pour les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant Lui, le Vivant, en jetant leurs couronnes devant le trône et proclamant : « Tu es digne, ô notre Seigneur Dieu, de recevoir gloire, honneur et puissance car c'est Toi qui as conçu toutes choses, c'est par ton vouloir qu'elles existent, qu'elles ont été créées. »



Un rouleau scellé est remis à l'Agneau

5.1-14 - Dans la dextre de Celui qui trône je vis un livre écrit au recto et au verso et fermé par sept sceaux. Un ange puissant clamait à pleine voix : « Qui donc est digne d'ouvrir ce livre et d'en rompre les sceaux ? » Mais nul dans le ciel, sur la terre ni dans ses entrailles n'était capable d'ouvrir et de lire ce livre. Et ceci me chagrinait fort.

L'un des vieillards me dit : « Ne pleure pas ! Voici que le lion de Juda, le rejeton de David, a remporté la victoire. Il ouvrira le livre aux sept sceaux. »

Alors se dressa devant le trône et les quatre Vivants, parmi les vingt-quatre vieillards, un Agneau qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept Esprits de Dieu en mission sur la terre. L'Agneau s'avança et il reçut le livre de la dextre de Celui qui siège sur le trône.

Alors les quatre Vivants se prosternèrent devant l'Agneau comme les vingt-quatre vieillards qui tenaient chacun en mains une harpe et une coupe d'or pleine de parfum qui représente les prières des saints. Tous chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de recevoir le livre et d'en briser les sceaux car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toutes tribu, langue, race et nation. Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume de prêtres et ils règneront sur la terre. »

Je vis alors et entendis la voix d'une foule d'anges qui entouraient le trône, les Vivants et les vieillards. Ils étaient des milliers de milliers, des myriades de myriades et ils proclamaient d'une voix puissante : « Digne est l'Agneau immolé de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange ! »

Et j'entendis toutes les créatures qui peuplent le ciel, la terre et ses entrailles comme la mer, proclamer : « Louange, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles à Celui qui siège sur le trône ainsi qu'à l'Agneau ! »

Et les quatre Vivants répondirent : « Amen ! » Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.



L'Agneau ouvre les six premiers sceaux

6.1-17 - Lorsque l'Agneau brisa le cinquième sceau apparurent sous l'autel les âmes de ceux qui ont été martyrisés pour la parole de Dieu et le témoignage qu'ils Lui ont rendu.

Ils criaient à pleine voix : « Jusques à quand, ô Maître saint et véridique, tarderas-Tu à rendre justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? »

Chacun reçut alors une robe blanche et on leur demanda de patienter encore un peu, le temps que leur assemblée fût complétée par la venue de leurs compagnons et frères qui doivent être martyrisés comme eux.





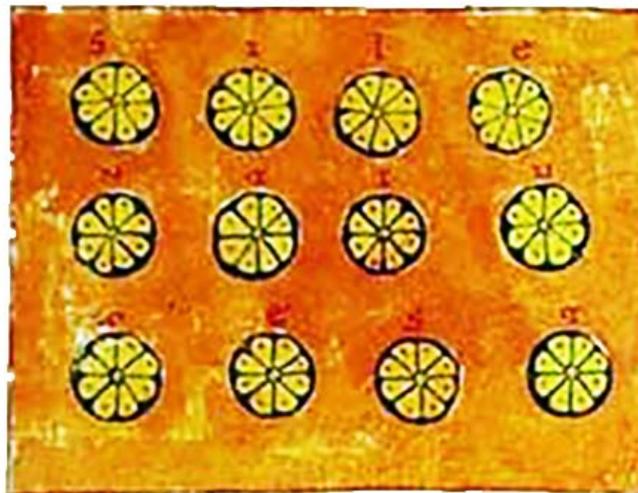
Lorsque l'Agneau ouvrit le sixième sceau se produisit un violent tremblement de terre. Le soleil devint noir comme une toile à sac et la lune entière rouge sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme les fruits verts du figuier secoué par la tempête.

Le ciel se retira comme un livre qu'on roule et les montagnes et les îles furent ébranlées.

Les rois de la terre, les grands de ce monde et les chefs de guerre, les riches et les puissants, tous, esclaves ou libres, se terrèrent dans les cavernes et les creux des rochers.

Ils suppliaient montagnes et rochers : « Croulez sur nous, cachez-nous loin de la face de Celui qui siège, de la colère de l'Agneau ! »

Car voici arrivé le grand jour de sa colère. Et qui donc peut le supporter ?





Serviteurs de Dieu, saints et martyrs

7.1.17 - Je vis alors quatre anges debout aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents afin qu'ils ne soufflassent ni sur la terre ni sur la mer ni sur aucun arbre.

J'aperçus alors un autre ange montant de l'Orient ; il portait le sceau du Dieu vivant. Il ordonna d'une voix forte aux quatre anges qui avaient reçu pouvoir de malmener l'univers : « Attendez donc avant de nuire à la terre, à la mer et aux arbres, attendez que nous ayons marqué au front les serviteurs du sceau de notre Dieu. »

Et j'entendis que le nombre de ces serviteurs était de cent quarante-quatre mille parmi les tribus des fils d'Israël, soit douze mille par tribu, et ils furent marqués du sceau.

Je vis ensuite une foule immense, innombrable, de toutes nations, races, peuples et langues. Debout devant le trône et l'Agneau, vêtus de robes blanches et palmes à la main, ils criaient à pleine voix : « Salut à notre Dieu qui siège sur le trône ! Salut à l'Agneau ! »

Et tous les anges qui entouraient le trône, les vieillards et les quatre Vivants tombèrent face contre terre et adorèrent, disant : « Amen ! Louange et gloire, sagesse et actions de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! »

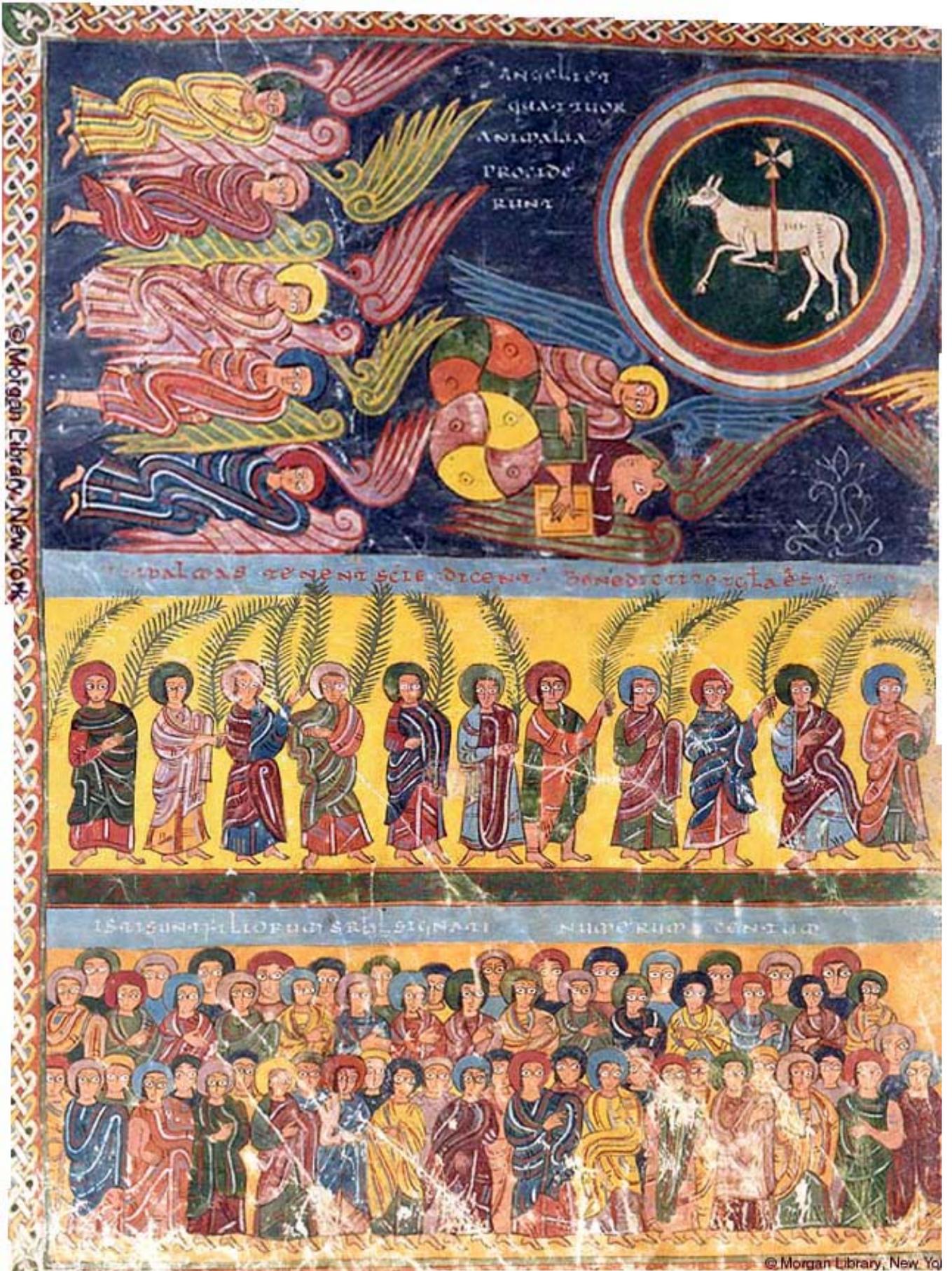
L'un des vieillards s'adressa alors à moi : « Qui sont donc ces gens vêtus de robes blanches ? D'où viennent-ils ?

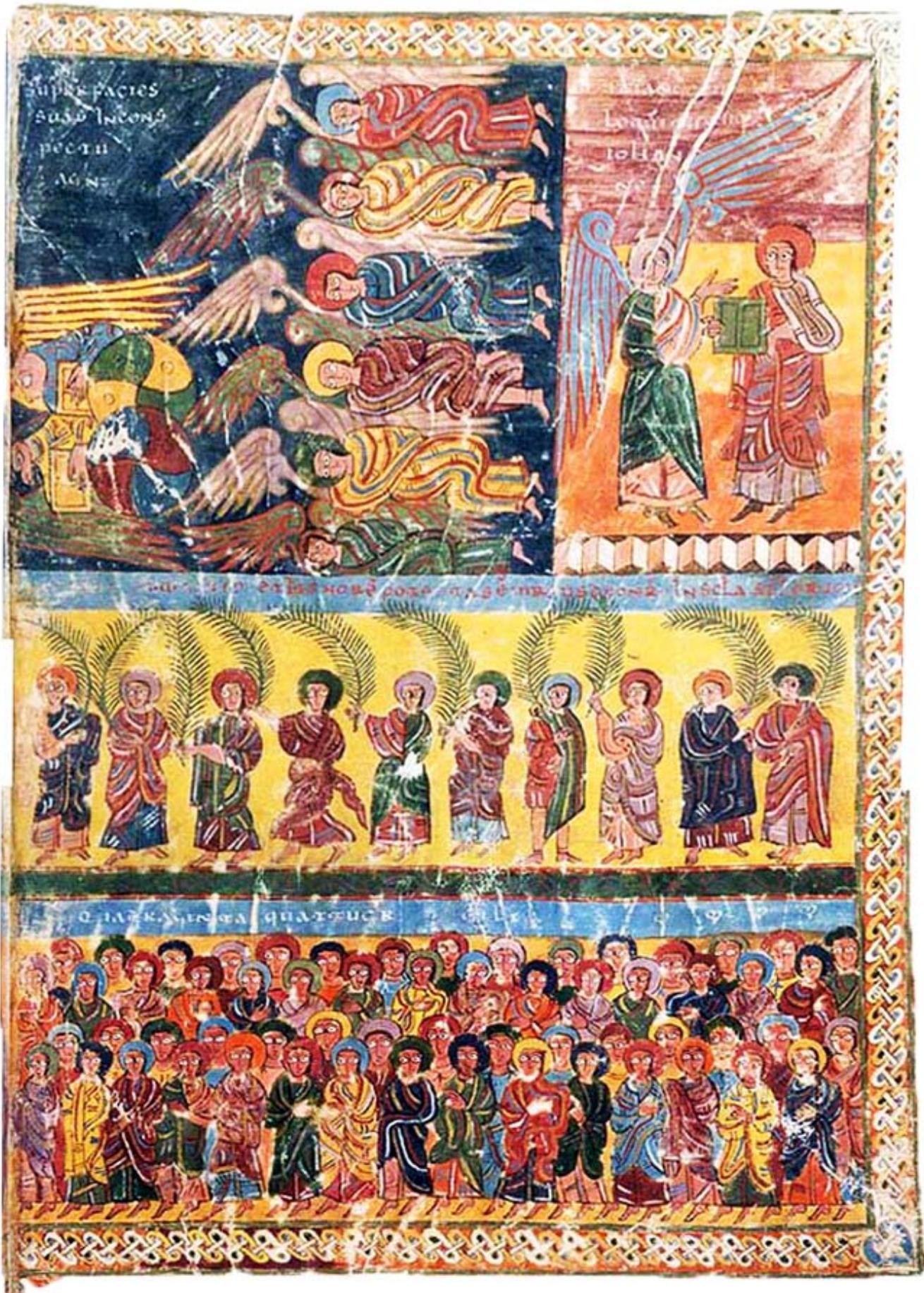
- Seigneur, répondis-je, tu le sais !

- Il viennent, reprit-il, de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Voici pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son Temple

Et Celui qui siège sur le trône les abritera sous sa tente. Jamais plus ils ne seront affamés ou assoiffés, jamais plus le soleil ne les frappera, la chaleur ne les accablera, car l'Agneau sera leur pasteur et il les conduira aux sources d'eau de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »







Le septième sceau

8.1-5 - Lorsque l'agneau rompit le septième sceau un lourd silence s'abattit sur le ciel durant une demi-heure...

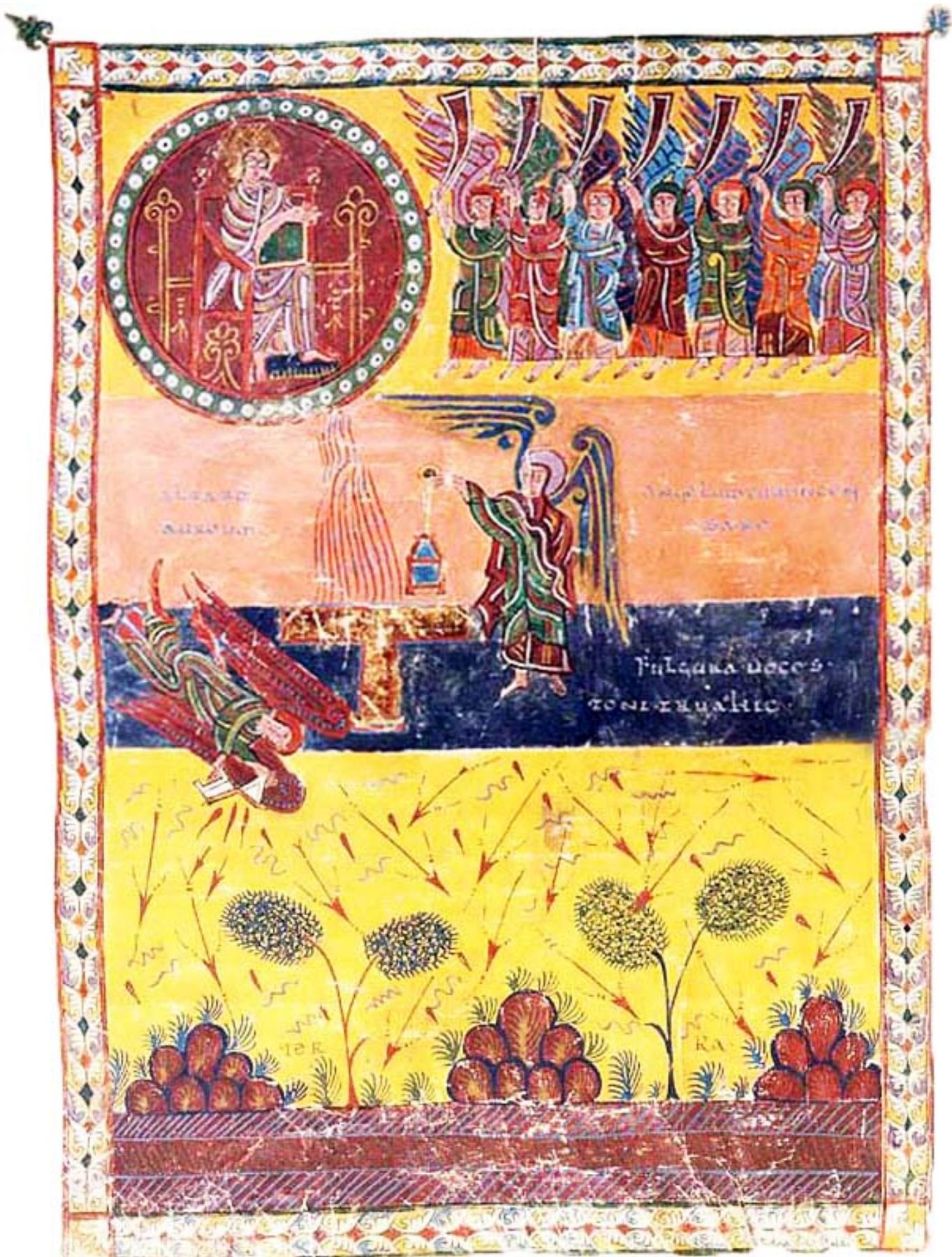
Je vis alors les sept anges qui se tiennent devant Dieu ; ils reçurent chacun une trompette.

Muni d'une pelle d'or un autre ange vint près de l'autel. On lui remit de nombreux parfums afin qu'il les offrît avec les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui se trouvait devant le trône.

Et, de sa main, monta devant Dieu la fumée des parfums et la prière des saints.

Puis l'ange emplit sa pelle du feu de l'autel qu'il répandit sur la terre. Ce furent alors des tonnerres, voix et éclairs, et la terre trembla.





Les quatre premières trompettes

8.6-13 - Les sept anges se préparèrent à sonner de leur trompette.



Le premier sonna. Alors grêle et feu mêlé de sang s'abattirent sur la terre dont le tiers fut consumé, le tiers des arbres brûla et toute verdure se calcina.

Le second ange sonna. Telle une montagne de feu une masse embrasée s'écroula dans la mer dont le tiers se changea en sang. Et le tiers des créatures vivant dans la mer périt, le tiers des vaisseaux sombra.

Lorsque sonna le troisième ange, un énorme astre incandescent, nommé 'Absinthe', tomba du ciel sur le tiers des fleuves et des sources qui se transformèrent en

absinthe ; et bien des gens périrent de ces eaux devenues amères.



Et le quatrième ange sonna de sa trompette, frappant le tiers du soleil et de la lune, le tiers des étoiles. Ils s'assombrirent du tiers ; le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.

Ma vision se poursuivit. Volant au zénith un aigle cria d'une voix puissante : « Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre car vont retentir les trois dernières trompettes ! »



Cinquième et sixième trompettes

9.1-21 - Lorsque sonna le cinquième ange je vis une étoile qui était tombée sur la terre. On lui remit une clef à l'aide de laquelle elle ouvrit le puits de l'abîme. Il s'en échappa une fumée semblable à celle d'une immense fournaise ; le ciel, l'atmosphère en furent obscurcis.

De cette fumée sortirent des sauterelles qui recouvrirent la terre ; on leur donna un pouvoir semblable à celui des scorpions sur terre.



On leur ordonna de ne point nuire à l'herbe, à toute verdure ou à tout arbre mais de ne s'attaquer qu'aux hommes ne portant pas au front le sceau de Dieu. Elles ne devaient pas les tuer mais les tourmenter cinq mois durant. Et leurs piqûres sont aussi cruelles que celles des scorpions.

En ces jours les hommes chercheront la mort sans pouvoir la trouver ; ils souhaiteront mourir et la mort les fuira !

Ces sauterelles avaient l'aspect de chevaux équipés pour la guerre. Coiffées de couronnes d'or, leurs faces rappelaient des visages humains, leurs cheveux des chevelures de femmes et leurs dents des crocs de lion.

Elles paraissaient cuirassées de fer et le vacarme de leurs ailes faisait penser à des chars aux multiples chevaux se précipitant dans la bataille. Armées de dards leurs queues, où résidait leur pouvoir de nuisance, ressemblaient à celles des scorpions.

À leur tête se tenait l'ange de l'abîme que l'on nomme Abaddôn en hébreu, Apollyôn en grec.

Ainsi m'apparurent en ma vision les montures et leurs cavaliers portant cuirasses de feu, d'hyacinthe et de soufre.

La tête des chevaux était comme celle du lion et leur gueule crachait feu, fumée et soufre.

Alors, de ces fléaux vomis par leur gueule, périt le tiers des hommes. Car l'énergie des chevaux réside dans leurs gueules et dans leurs queues qui, comme celles des serpents, se terminent par des têtes qui ont pouvoir de nuisance.

Mais les hommes qui avaient échappé à ces fléaux ne renoncèrent pas pour autant aux œuvres de leurs mains. Ils continuèrent à adorer les démons, ces idoles d'or, d'argent et de bronze, de pierre et de bois, qui ne peuvent voir, entendre ni marcher.

Ils persistèrent à perpétrer leurs meurtres et leurs sorcelleries, leurs débauches et leurs rapines.





Alors sonna le sixième ange et une voix s'échappa des quatre cornes de l'autel d'or qui se trouve devant Dieu. Elle ordonnait au sonneur de libérer les quatre anges enchaînés sur le grand fleuve Euphrate.

On les déchaîna donc, eux qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'an où ils devraient exterminer le tiers des hommes. J'entendis que leur armée était forte de deux myriades de myriades.

Voici donc le premier malheur passé. Il en reste deux autres qui suivent.



Le petit livre avalé

10.1-11 - Puis je vis un autre puissant ange descendre du ciel, vêtu d'une nuée et nimbé d'un arc-en-ciel. Son visage étincelait comme le soleil et ses jambes étaient comme des colonnes de feu.

Il tenait en main un petit livre ouvert.

Ayant assis son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre, il lança une clameur aussi forte que le rugissement du lion. Après quoi les sept tonnerres firent entendre leur voix.

Quand ils eurent cessé et que je m'apprêtais à écrire, une voix venue du ciel m'ordonna : « Tiens secrètes les paroles des sept tonnerres et ne les transcris pas ! »

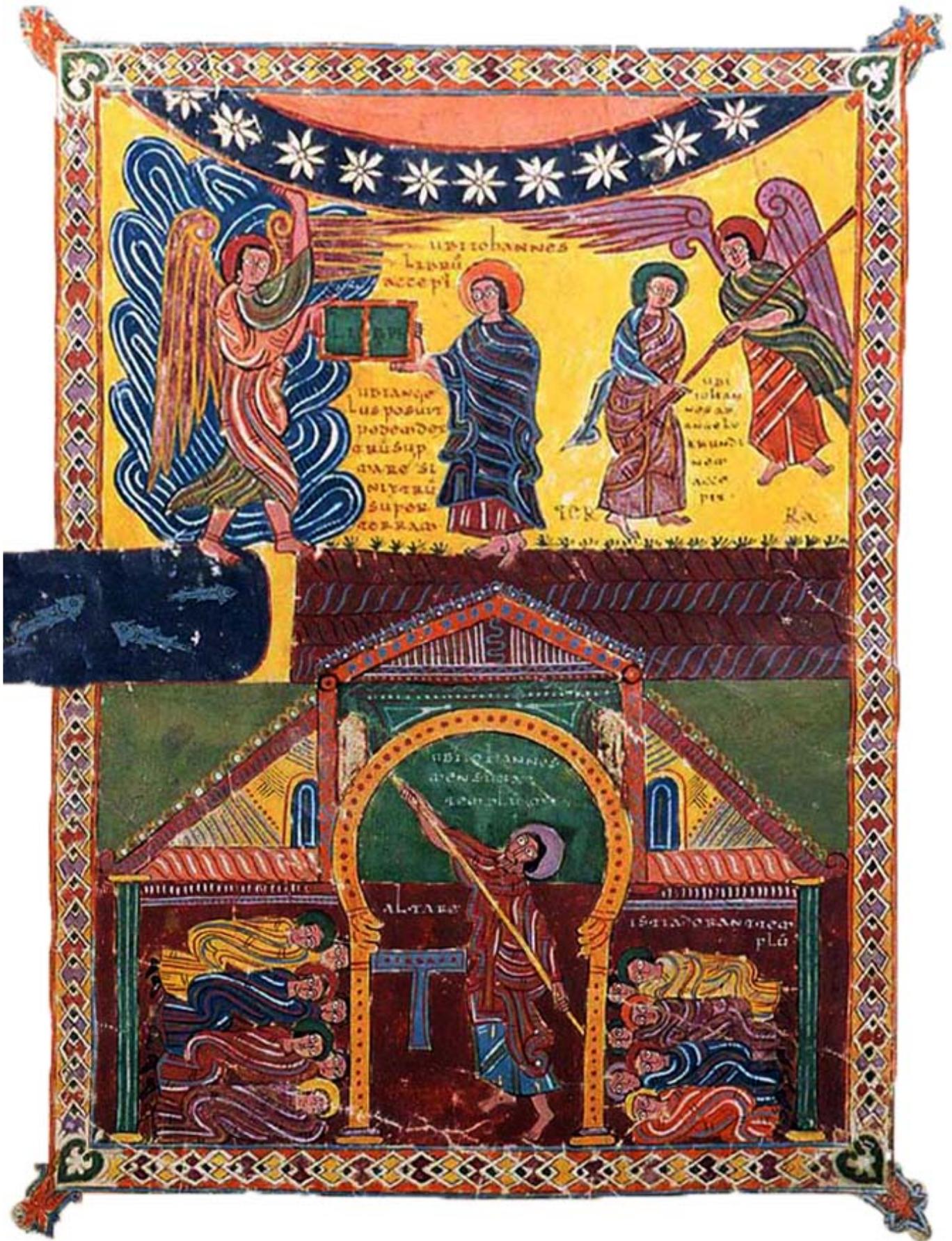
Alors l'ange qui se tenait sur la mer et la terre leva sa dextre vers le ciel et jura par Celui qui vit dans les siècles des siècles, qui a créé le ciel et tout ce qui s'y trouve, la terre et tout ce qu'elle contient, la mer et tout ce qu'elle recèle : « Plus aucun délai !

« Mais au jour où se fera entendre le septième ange et sa sonnerie de trompette, alors s'accomplira le mystère de Dieu comme Il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. »

La voix céleste m'ordonna alors : « Va et prends le livre ouvert que tient l'ange ! » J'allai donc quérir ce livre de la main de l'ange qui me dit : « Prends-le et mange-le ! Il emplira tes entrailles d'amertume mais sera doux comme miel à ton palais ! » Je pris donc le livre et l'avalai. Il avait en effet la douceur du miel dans ma bouche mais il répandit ensuite dans mes entrailles une grande amertume.

On m'ordonna alors : « Il te faut de nouveau prophétiser contre quantité de peuples, de nations, de langues et de rois ! »

11.1-14 - On me remit alors une règle, sorte de baguette, me disant : « Lève-toi et mesure le Temple de Dieu, l'autel et les adorateurs. Mais abstiens-toi de mesurer le parvis extérieur car il a été abandonné aux nations qui fouleront aux pieds la Ville sainte pendant sept semestres.



Les deux témoins

« Je donnerai à mes deux témoins de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Maître de la terre.

« Si quelqu'un s'avisait de les agresser, un feu sortirait de leur bouche et dévorerait leurs ennemis. Car ils ont pouvoir de fermer le ciel afin qu'aucune pluie n'en tombe durant le temps de leur mission. Ils ont aussi pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de quantité de fléaux, aussi souvent qu'ils le voudront.





« Quand ils auront fini de rendre témoignage, la bête surgie de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera. Leurs cadavres resteront exposés sur la place de la grande cité symboliquement appelée Sodome ou Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Des peuples, des tribus, langues et nations viendront les contempler durant trois jours et demi sans que l'on puisse leur donner de sépulture.

« Et les habitants de la terre jubileront de cela et échangeront des présents car ces deux prophètes leur ont causé bien des tourments. »

Mais voici que, ces trois jours et demi écoulés, Dieu leur donnera un souffle de vie qui les remettra sur pieds, causant une grande terreur à ceux qui les regarderont. »

Du ciel, une voix forte leur intima l'ordre de monter aux cieus et ils s'élevèrent dans la nuée à la vue de leurs ennemis.

À l'heure même se produisit un violent séisme et le dixième de la ville s'écroula, causant la mort de sept mille personnes.

Terrorisés les survivants rendirent gloire au Dieu du ciel.

Le second malheur passé, voici que le troisième le suit de près.



La septième trompette

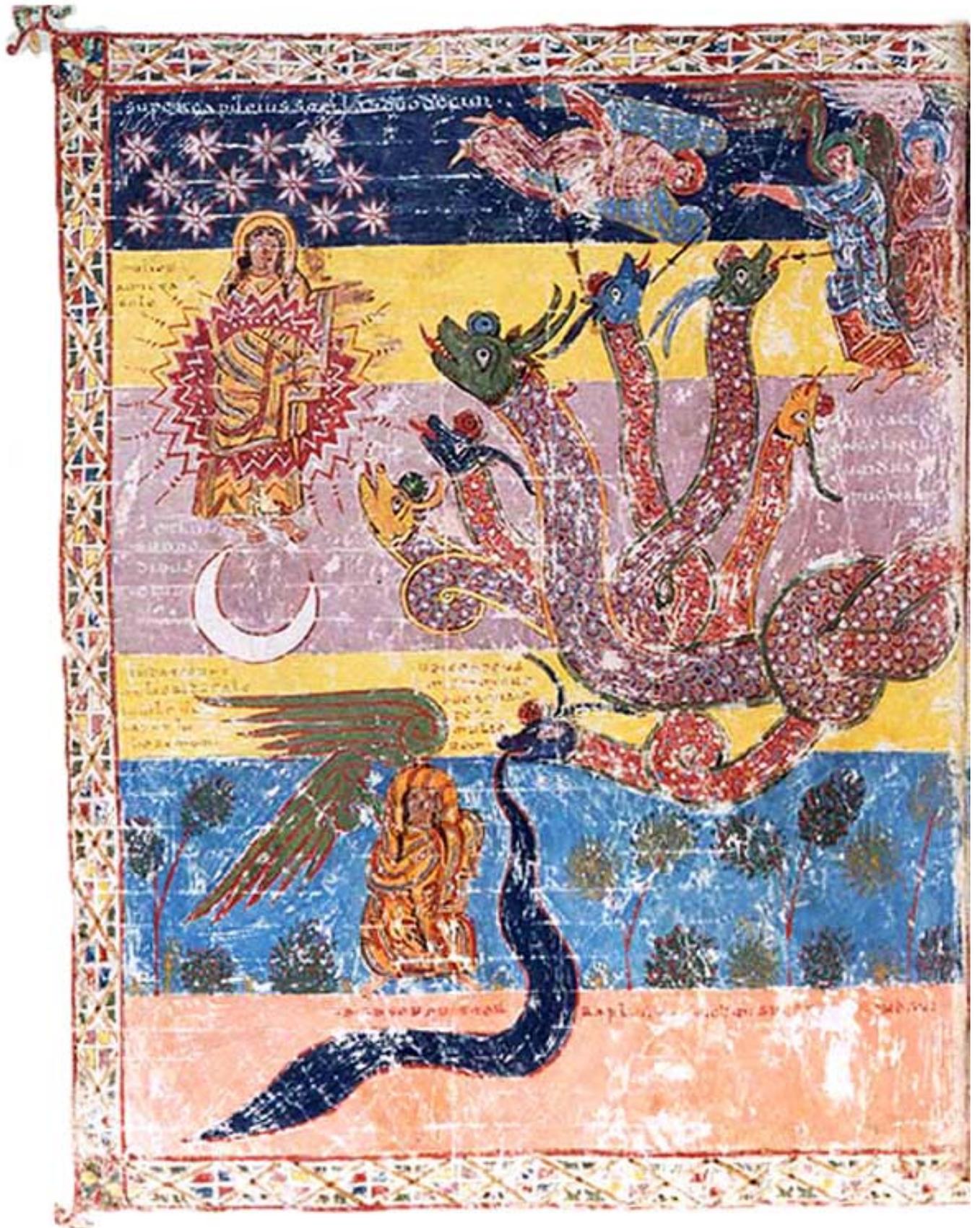
11.15-19 - Le septième ange fit sonner sa trompette. Des voix puissantes clamèrent depuis le ciel : « Le royaume du monde est maintenant acquis à Notre Seigneur et à son Christ ; il règnera pour les siècles des siècles. »

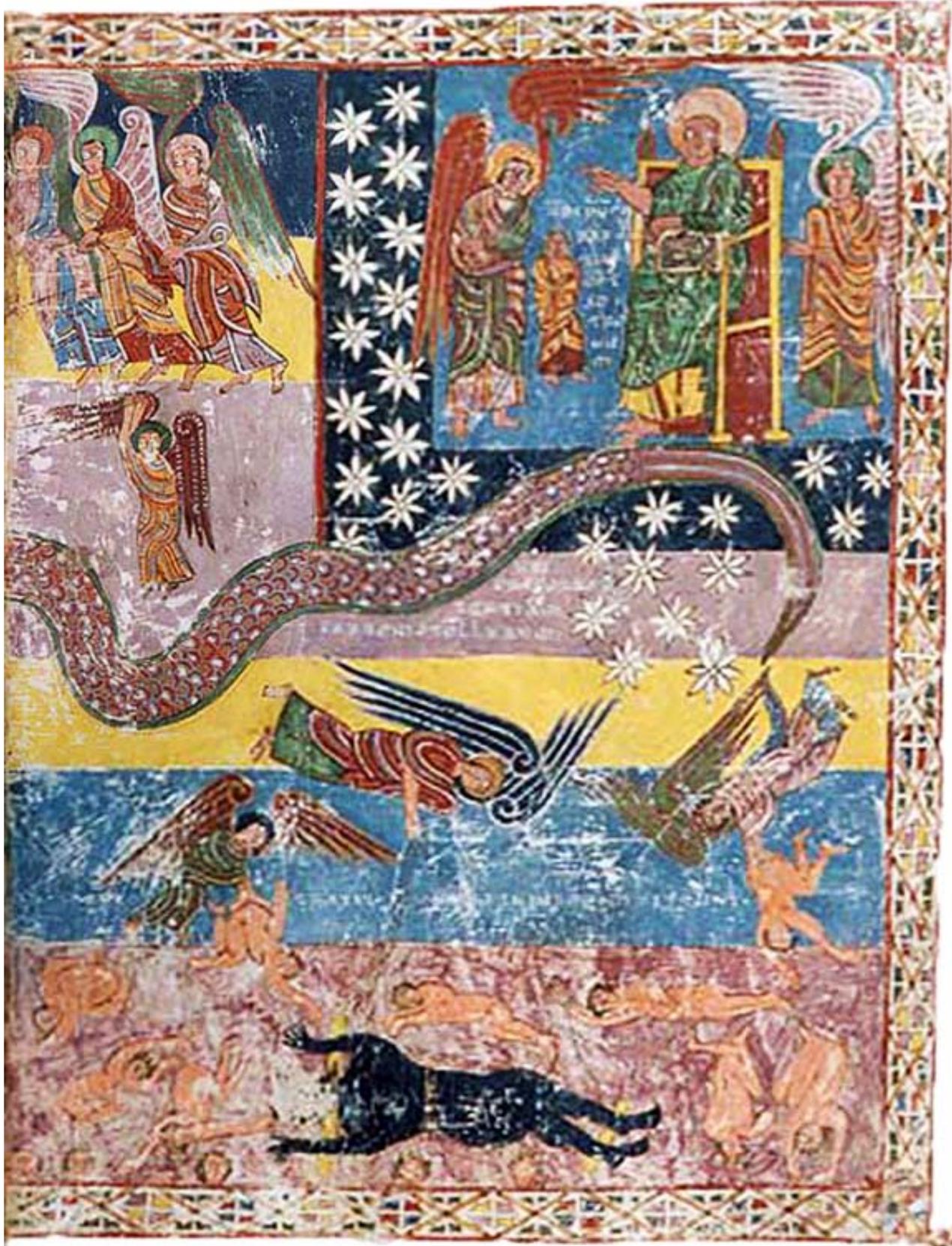
Les vingt-quatre vieillards siégeant devant Dieu se prosternèrent face contre terre pour L'adorer en disant : « Nous Te rendons grâce, ô Seigneur Dieu tout puissant, Toi qui es et qui étais, car Tu as exercé ton immense puissance et établi ton règne. Les nations étaient furieuses mais ta colère s'est imposée et voici venu le temps du jugement des morts, le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton Nom, petits ou grands, le temps de la destruction pour ceux qui perdent la terre. »

Puis s'ouvrit dans le ciel le Temple de Dieu et apparut dans ce Temple l'Arche d'alliance.

Alors éclatèrent des éclairs, des voix et des tonnerres accompagnés d'un tremblement de terre, et la grêle tombait dru...







La femme et le dragon

12.1-6 - Un grand signe apparut dans le ciel. C'était une femme drapée de soleil, se tenant debout sur la lune et couronnée de sept étoiles. Enceinte, elle criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Puis un second signe apparut : c'était un énorme dragon rouge feu à sept têtes couronnées de diadèmes et à dix cornes. Sa queue balayait les étoiles du ciel et les précipitait sur la terre.

Le dragon se posta devant la femme en gésine, espérant dévorer le nourrisson dès sa naissance. Or elle enfanta un fils, celui-là même qui doit paître les nations avec un sceptre de fer. Et l'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône tandis que la femme s'enfuyait au désert car Dieu lui a préparé un refuge où elle sera nourrie pendant mille deux cent soixante jours.

12.7-18 - Alors se déclencha dans le ciel une guerre opposant Michel et ses anges au dragon assisté de ses séides. Mais ils n'eurent pas le dessus et furent chassés du ciel.

Et il fut rejeté, l'énorme dragon, l'antique serpent, celui qu'on appelle le Diable ou le Satan, le séducteur du monde entier. Lui et ses anges furent précipités sur la terre.

J'entendis alors une voix tonner depuis le ciel : « Voici venus le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et l'autorité de son Christ. Car il a été mis à bas le calomniateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Ils l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et au témoignage de la parole car ils ont méprisé leur vie jusqu'à accepter le martyre. Réjouissez-vous donc, ô cieux et vous qui y habitez. Malheur à vous, ô terre et mer, car le diable est descendu chez vous, plein de fureur et conscient que ses jours sont comptés. »

Lorsque le dragon s'aperçut qu'il était jeté sur la terre il se lança à la poursuite de la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler vers le refuge qui lui était réservé, refuge où elle sera nourrie un temps, des temps et la moitié d'un temps, hors de la portée du monstre.

Alors le serpent vomit derrière la femme comme un fleuve d'eau destiné à l'entraîner dans les flots. Mais la terre vint au secours de la femme : elle s'ouvrit, engloutissant le fleuve vomé par le dragon.

Furieux et dépité, le dragon s'en fut guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui obéissent aux ordres de Dieu et gardent le témoignage de Jésus. Et il se tint sur la grève, face à la mer.

13.1-18 - Je vis alors surgir de la mer une bête portant sept têtes aux noms blasphématoires et dix cornes couronnées de diadèmes. Et le dragon transmit à la bête sa puissance, son trône et un immense empire.

..

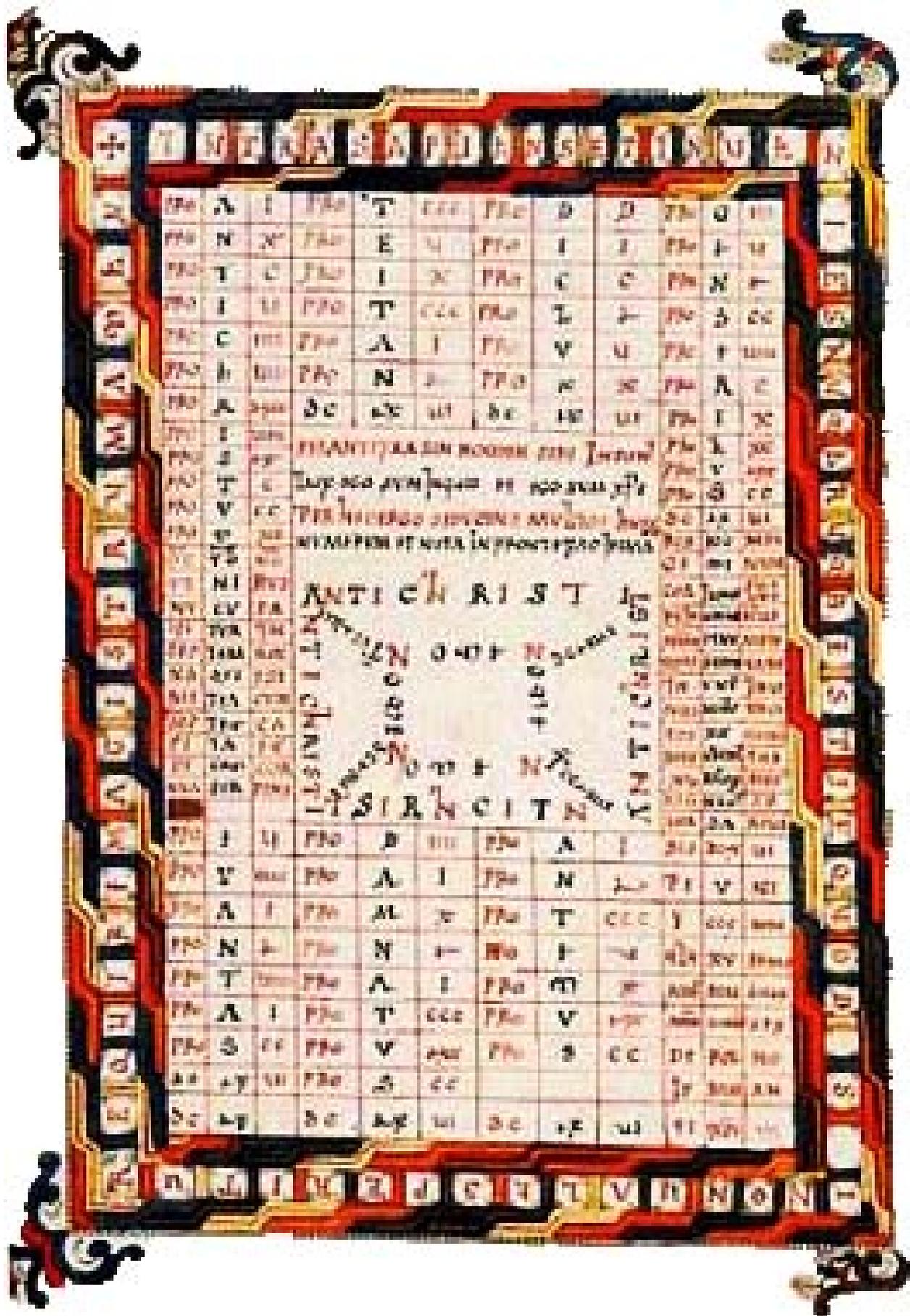
Surgit alors de la terre une autre bête portant deux cornes comme un agneau et parlant comme un dragon. Elle se mit au service de la bête de la mer qui lui transmit tout son pouvoir et elle fit adorer par la terre entière la première bête dont la plaie était guérie.

La bête de la terre accomplit de stupéfiants prodiges, allant jusqu'à faire descendre aux yeux de tous le feu du ciel sur la terre. Elle fourvoya ainsi les habitants de la terre, les incitant à faire une image de la bête blessée puis guérie. Elle anima même cette représentation, lui donnant la parole pour condamner à la mort tous ceux qui n'adoreraient pas cette image.

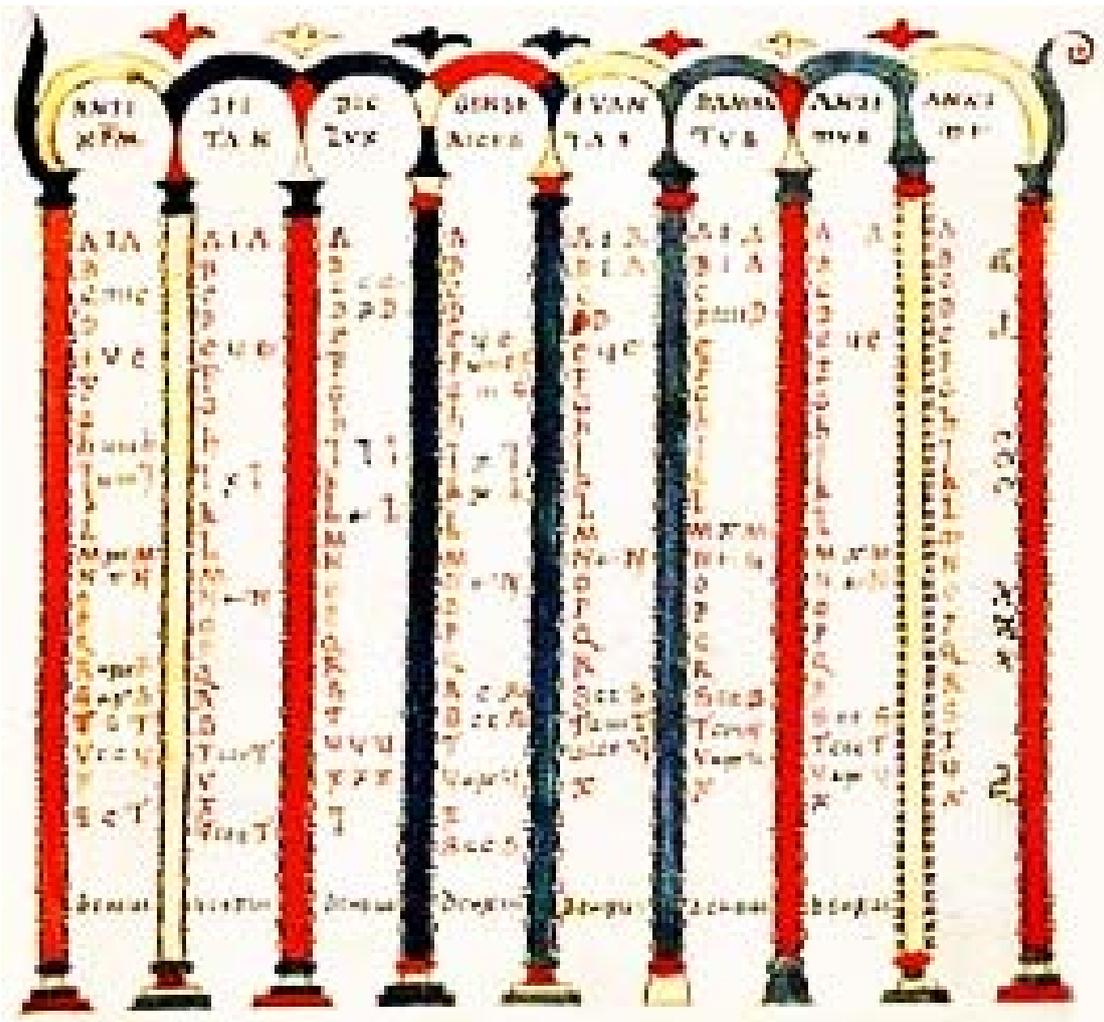
La terre entière en était émerveillée et elle suivit la bête. On adora le dragon car il avait remis le pouvoir à la bête ; on adora la bête en disant : « Qui donc peut lui être comparé ? Qui est de taille à lutter contre elle ? » Car des chaînes sont réservées à qui doit être enchaîné, un glaive frappera celui qui doit ainsi périr. Voilà bien où l'on reconnaît la persévérance et la foi des saints !

Elle imposa à tous, petits ou grands, riches ou pauvres, hommes libres ou esclaves, une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul, s'il n'était ainsi marqué au nom ou au chiffre de la bête, ne pouvait acheter ou vendre quoi que ce soit.

Ayez donc de la sagesse ! Que l'homme intelligent calcule le chiffre de la bête car c'est un chiffre d'homme : son chiffre est 666 !



13.18 – La valeur numérique des lettres donnerait 666, chiffre de la bête.



Les disciples de l'Agneau

14.1-5 - Ma vision se poursuivit. L'Agneau se tenait sur le mont Sion, accompagné des cent quarante-quatre mille élus portant au front son nom et celui de son Père...

Ils chantaient un cantique nouveau que nul ne pouvait apprendre, hormis eux, les rachetés de la terre. Car ceux-ci ne se sont pas souillés avec les femmes, ayant conservé leur virginité ; ils suivent l'Agneau partout où il se rend et ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Dans leur bouche point de mensonge : ils sont irréprochables.





Proclamation du jugement de Dieu

14.6-13 - Et voici un autre ange volant au zénith, proclamant un Évangile éternel à la terre entière, à toutes nations, races, peuples et langues. D'une voix puissante il proclamait : « Craignez Dieu et glorifiez-Le car voici venue l'heure de son jugement. Adorez le Créateur du ciel et de la terre, de la mer et des sources ! »

Un second ange le suivait en disant : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, elle qui a abreuvé toutes les nations du vin du délire de sa prostitution ! »

Un troisième ange suivit, proclamant à pleine voix : « Quiconque adorera la bête et son image et se fera marquer au front ou à la main, celui-là boira du vin de la fureur divine, ce vin que contient la coupe de sa colère ; il subira les tourments dans le feu et le soufre, au regard des saints anges et de l'Agneau.

« Et la fumée de leur supplice s'élèvera pour les siècles des siècles ; ils n'auront de repos ni jour ni nuit ceux qui adorent la bête et son image, ceux qui reçoivent la marque de son nom.

« Voici où l'on reconnaît la persévérance des saints qui savent respecter les commandements de Dieu et garder la foi en Jésus. »

Puis une voix descendue des cieux m'ordonna : « Écris ! Heureux sont dès maintenant ceux qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues car leurs œuvres les accompagnent. »



Moisson et vendange des nations

14.14-20 - Je vis ensuite une nuée blanche sur laquelle était assis quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme. Couronné d'or, il tenait en main une faucille tranchante.

Puis un autre ange sortit du Temple, criant d'une voix puissante à celui qui se trouvait sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne car l'heure en est venue, la moisson de la terre est mûre ! » lors l'ange de la nuée lança sa faucille sur la terre qui se trouva moissonnée.

Un autre ange sortit à son tour du Temple céleste, lui aussi muni d'une faucille acérée. Un autre encore, préposé au feu, sortit de l'autel et s'adressa à très haute voix au précédent : « Jette ta faucille tranchante et vendange les grappes de la vigne de la terre car ses raisins sont mûrs ! »

L'ange lança sa faucille sur la terre et la vigne en fut vendangée ; le raisin fut jeté dans l'immense cuve de la colère de Dieu.

On foula cette cuve hors de la ville et il en coula du sang qui monta jusqu'au mors des chevaux sur une étendue de mille six cents stades.



Le cantique de Moïse et de l'Agneau

15.1-4 - Apparut dans le ciel un autre grand et merveilleux prodige. Sept anges tenaient sept fléaux, les derniers fléaux qui devaient consommer la colère de Dieu.

Se trouvait là comme une mer de cristal mêlée de feu au bord de laquelle se tenaient ceux qui avaient triomphé de la bête, de son image et du chiffre de son nom.

S'accompagnant de harpes divines ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Grandes et prodigieuses sont tes œuvres, ô Seigneur Dieu tout puissant, justes et droites sont tes voies, ô Roi des nations. Qui ne révèrerait, ne glorifierait ton nom ? Car Toi seul es saint !

« Toutes les nations viendront se prosterner à tes pieds car tes jugements se sont manifestés. »





Sept fléaux et sept coupes

15.5-8 - Ma vision se poursuivit. Je vis s'ouvrir dans le ciel le Temple abritant la tente du témoignage. En sortirent les sept anges aux sept fléaux, vêtus de robes de lin pur et éblouissant tenues à la taille par des ceintures d'or.



L'un des quatre Vivants remit à chacun des sept anges une coupe en or emplie de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Et le Temple fut envahi par la fumée de la gloire et de la puissance de Dieu au point que personne ne pourra y pénétrer jusqu'à la consommation des sept fléaux des sept anges.

16.1-21 - Une voix puissante s'adressa alors aux anges depuis le Temple : « Allez répandre sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu ! »

Le premier versa sa coupe sur la terre, provoquant un ulcère malin et pernicieux qui frappait les hommes marqués du sceau de la bête, ceux qui adoraient son image.



Le second versa la sienne dans la mer qui se transforma en sang et toute vie marine périt.



Le troisième répandit sa coupe dans les fleuves et les sources qui devinrent sang. J'entendis alors l'ange des eaux dire : « Tu as agi avec justice, ô Toi qui es, qui étais, le Saint, en châtiant ainsi. Puisqu'ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, Tu leur fais boire le sang. Ils le méritent ! »



L'autel lui répondit : « Oui Seigneur Dieu tout puissant, tes jugements sont véridiques et équitables ! »

C'est sur le soleil que le quatrième ange lança le contenu de sa coupe. L'astre brûla les hommes de ses feux, répandant une chaleur torride. Et les hommes blasphémaient le nom de Dieu qui détenait le pouvoir d'infliger pareils fléaux. Ils ne se repentirent toutefois pas ni ne Lui rendirent gloire.



Le cinquième ange déversa sa coupe sur le trône de la bête dont le royaume s'effondra et disparut au grand dam des hommes qui se mordaient la langue de douleur : ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs tourments et de leurs ulcères mais ne se repentirent pas de leurs méfaits.



À son tour le sixième ange jeta le contenu de sa coupe dans le grand fleuve Euphrate dont l'eau tarit afin de préparer la voie aux rois de l'Orient.



Le septième ange enfin jeta sa coupe dans l'air. Une puissante voix descendit alors du Temple : « C'en est fait ! » Ce furent alors des éclairs, des voix, des tonnerres et un tremblement de terre tel qu'on n'en avait jamais senti depuis que les hommes peuplent la terre.

La grande cité se divisa en trois parties, les villes des nations s'effondrèrent et Dieu se souvint de Babylone la grande pour lui donner la coupe où bouillonne le vin de sa colère.

Toutes les îles s'enfuirent et les montagnes disparurent. D'énormes grêlons pesant un talent s'abattirent du ciel sur les hommes qui blasphémèrent Dieu à cause de ces effrayants fléaux.

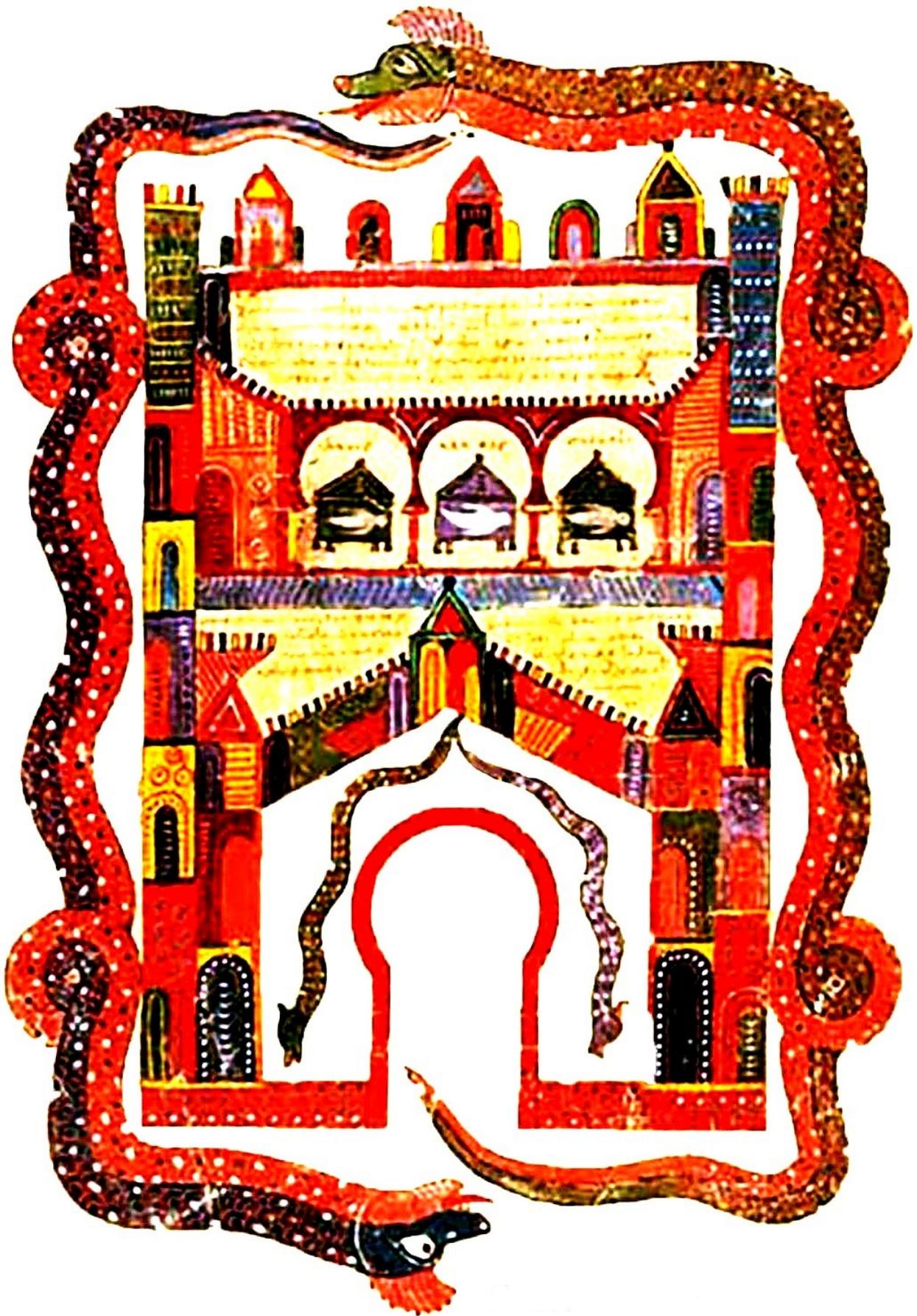


La grande prostituée

17.1... - L'un des sept anges s'approcha de moi et me dit : « Viens et je te montrerai le jugement de la prostituée fameuse assise au bord des grandes eaux. Avec elle ont forniqué les rois de la terre et les hommes se sont enivrés du vin de sa prostitution. »

Cette femme, enfin, c'est la grande cité, celle qui règne sur les rois de la terre.





Babylone cernée par le serpent malin.

Chute de Babylone

18.1-24 - Je vis ensuite descendre du ciel un très puissant ange qui illumina la terre de sa gloire.

Il s'écria à pleins poumons : « Elle est tombée, elle est tombée Babylone la grande ; elle est devenue un repaire de démons, un repaire pour toutes sortes d'esprits impurs et d'oiseaux odieux !

« Car toutes les nations se sont gorgées du vin de sa prostitution; les rois de la terre ont forniqué avec elle et tous les trafiquants de l'univers se sont enrichis de son luxe. »

Une autre voix céleste se fit alors entendre : « Ô mon peuple, quittez donc la cité de peur d'avoir part à ses péchés et de pâtir de ses tourments ! Car ses iniquités se sont accumulées jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses injustices.

« Qu'elle soit payée de sa propre monnaie ! Qu'on l'impose au double pour ses forfaits ! Qu'on emplisse au double la coupe de ses péchés ! Autant s'est-elle vautrée dans les fastes et le luxe, autant affligez-la de tourments et de deuils !

« Elle pense en elle-même : 'Je trône ici en reine et ne suis pas veuve. Je ne subirai donc jamais le deuil !' C'est pour cela qu'en un seul jour vont fondre sur elle des fléaux : mort, deuil et famine avant le feu qui la consumera. Car Il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a condamnée !

« Oh ! Ils pleurent, ils se lamentent sur elle, les rois de la terre qui ont partagé son impudicité et sa luxure quand ils voient la fumée de son embrasement ! Ils s'en éloignent de peur de partager son triste sort et ils disent : 'Ô grande cité, Babylone la puissante ! Une seule heure a suffi pour que tu sois jugée !' »





Et les trafiquants de la terre pleurent et prennent le deuil car nul n'achète plus les cargaisons de leurs navires, cargaisons d'or et d'argent, de pierreries et de perles, de lin et de pourpre, de soie et d'écarlate ; cargaisons de bois de santal, d'objets en ivoire ou en bois précieux, de bronze, fer ou marbre ; cargaisons de cinnamome et d'aromates, de myrrhe et d'encens, de vin ou d'huile, de farine ou de blé comme de bœufs ou de brebis, chevaux, chars ou cargaisons d'esclaves.

Les fruits que désirait ton âme s'en sont allés loin de toi ; finis à jamais, finis sans retour le raffinement et la splendeur !

De peur de partager son destin, tous ceux que la cité a enrichis se tiennent à distance en disant : « Malheur, malheur ! Ô grande ville vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, étincelante d'or, de pierres précieuses et de perles ! Une heure a suffi pour anéantir tes richesses ! »

Capitaines et pilotes qui naviguent vers la ville, tous gens de mer, crient de loin en contemplant la fumée de ses flammes : « Quelle cité égalait donc celle-ci ? » Et ils ajoutent, tout en jetant de la poussière sur leur tête : « Malheur, malheur ! Ô grande ville qui as enrichi par ton opulence tous ceux qui naviguent, une seule heure a suffi pour te ruiner ! »

Ô ciel, réjouis-toi de sa ruine ! Et vous, saints apôtres et prophètes, soyez dans l'allégresse car Dieu vous a rendu justice en la condamnant.

Un puissant ange prit alors une pierre énorme comme une meule et la jeta dans la mer en disant : « Ainsi sera précipitée d'un seul coup Babylone, la grande cité, et elle disparaîtra à jamais.

« Car tes marchands étaient les maîtres de la terre, parce que tes sortilèges ont dupé toutes les nations et qu'on a trouvé chez toi le sang des prophètes et des saints comme de tous ceux qui ont été égorgés à travers l'univers.

« On n'entendra plus dans tes murs le chant des harpes et des musiciens, des flûtistes et des trompettistes ; chez toi ne se verra plus jamais aucun artisan, le bruit de la meule ne s'entendra plus chez toi, on n'y verra plus luire les lampes, on n'y entendra plus jamais la voix de l'époux et de l'épousée. »



Chant triomphal dans le ciel

19.1-10 - J'entendis alors dans le ciel quelque chose comme la grande rumeur d'une foule immense disant : « Alléluia ! Salut, gloire et puissance à notre Dieu car ses jugements sont véridiques et justes. Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par ses débauches, vengeant ainsi sur elle le sang de ses serviteurs. Oui, alléluia ! Et sa fumée s'élève pour les siècles des siècles. »

Alors se prosternèrent les vingt-quatre vieillards et les quatre Vivants, adorant Dieu qui siège sur son trône et répétant : « Amen, alléluia ! »

Une voix sortit du trône : « Louez notre Seigneur, ô vous ses serviteurs, vous qui Le craignez, petits ou grands ! »

J'entendis alors de nouveau le bruit d'une foule immense, semblable au mugissement des océans, au grondement du puissant orage, disant : « Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout puissant a pris possession de son royaume. Soyons dans la joie, dans l'allégresse et rendons-Lui grâce car voici les noces de l'Agneau et, déjà, son épouse est parée.

« On lui a donné de se parer de lin fin, éclatant et pur. Car le lin représente les justes œuvres des saints. »

L'ange me dit alors : « Écris donc ! Heureux les invités au festin de noces de l'Agneau. Car ce sont là les paroles même de Dieu, justes et véritables... »

Et le témoignage de Jésus est l'Esprit de la prophétie.



Première victoire sur la bête

19.17 - Un ange se tenait à ce moment sur le soleil, criant d'une voix puissante à tous les oiseaux qui sillonnaient le ciel : « Venez rallier le grand festin de Dieu ! Vous y dévorerez chair de rois, chair de grands capitaines et de puissants de ce monde, chair de cavaliers et de leurs montures, chair de toutes gens, libres ou esclaves, petits ou grands. »



Et la bête était là avec les rois de la terre et leurs armées rassemblées pour livrer bataille au cavalier et à ses troupes.

La bête fut alors capturée ainsi que le faux prophète qui avait accompli des prodiges grâce à elle et séduit ainsi ceux qui avaient été marqués de son signe, ceux qui s'étaient prosternés devant son image.

Bête et faux prophète furent tous deux précipités vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Tous les autres furent passés au fil de l'épée que tenait en sa bouche le cavalier. Et tous les oiseaux se repurent de leur chair.

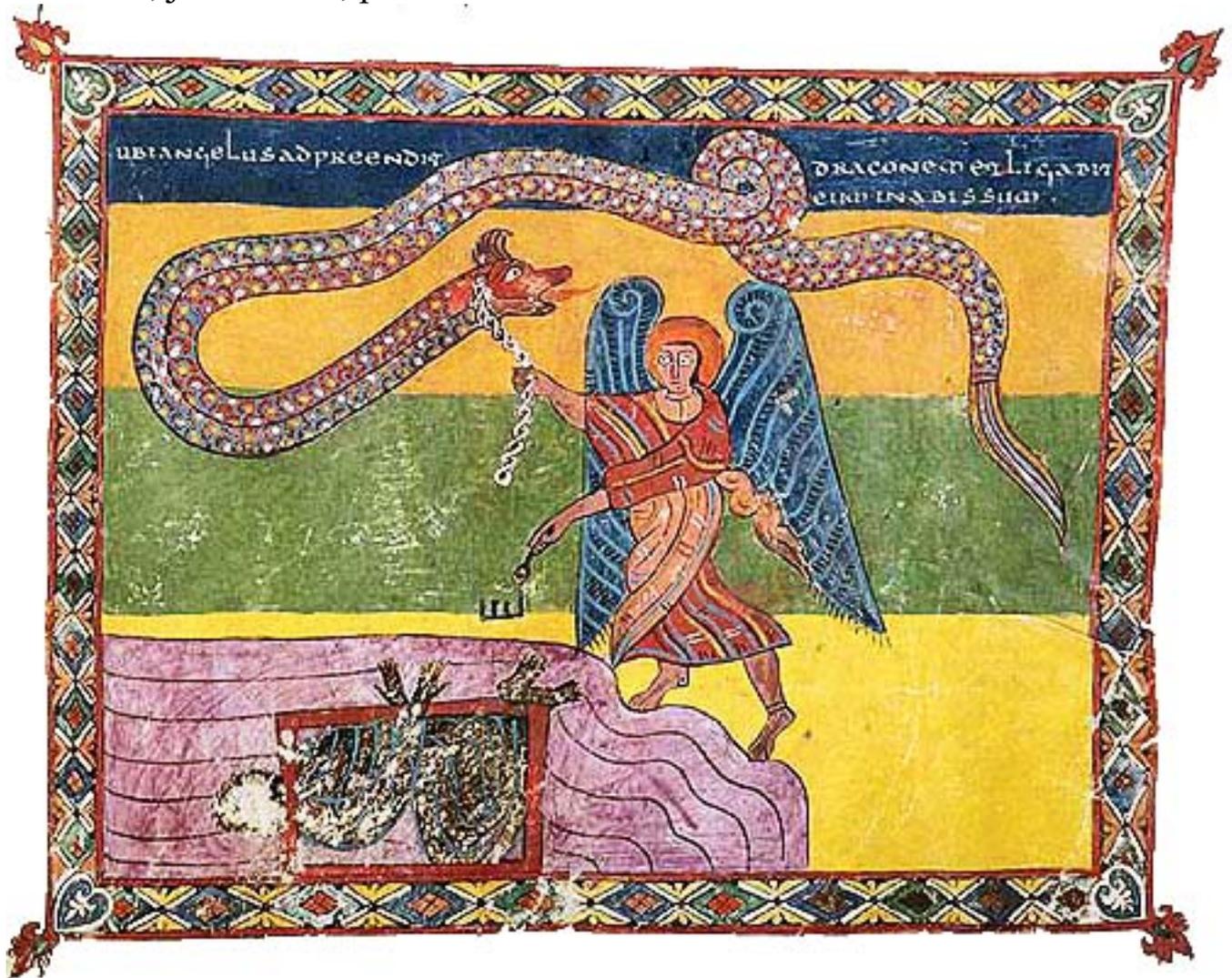


Second combat et Jugement dernier

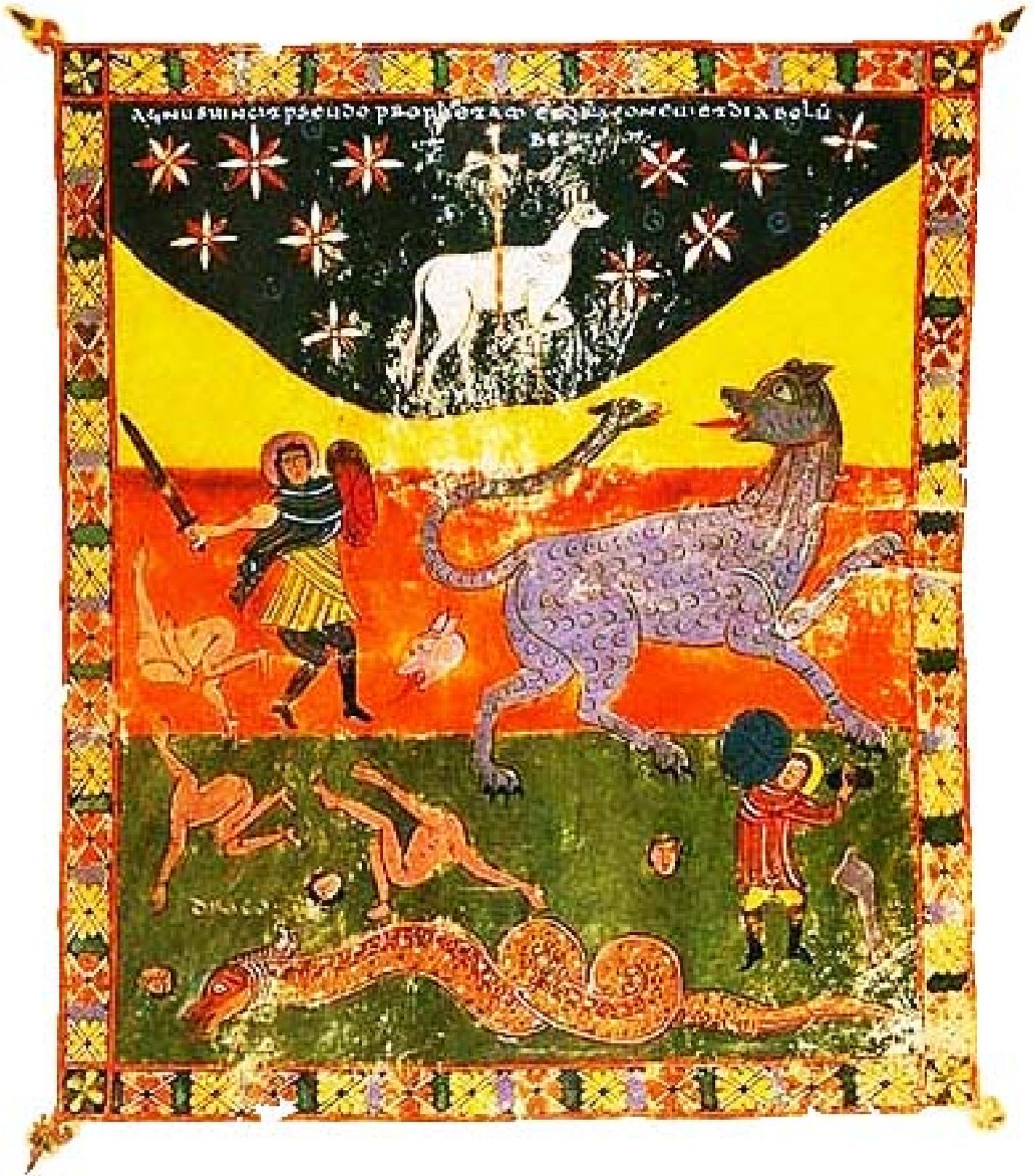
20.7-15 - Après ces mille années Satan sera relâché et il repartira séduire les nations jusqu'aux confins de l'univers, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre, aussi nombreux que les grains du sable de la mer.

Et je les vis se répandre à la surface de la terre, investir le camp des saints, la cité bien-aimée, avant qu'un feu ne descende du ciel pour les dévorer.

Alors le Diable, leur séducteur, fut jeté dans l'étang de soufre embrasé où se trouvent déjà la bête et le faux prophète et leur supplice durera, jour et nuit, pour les siècles des siècles.







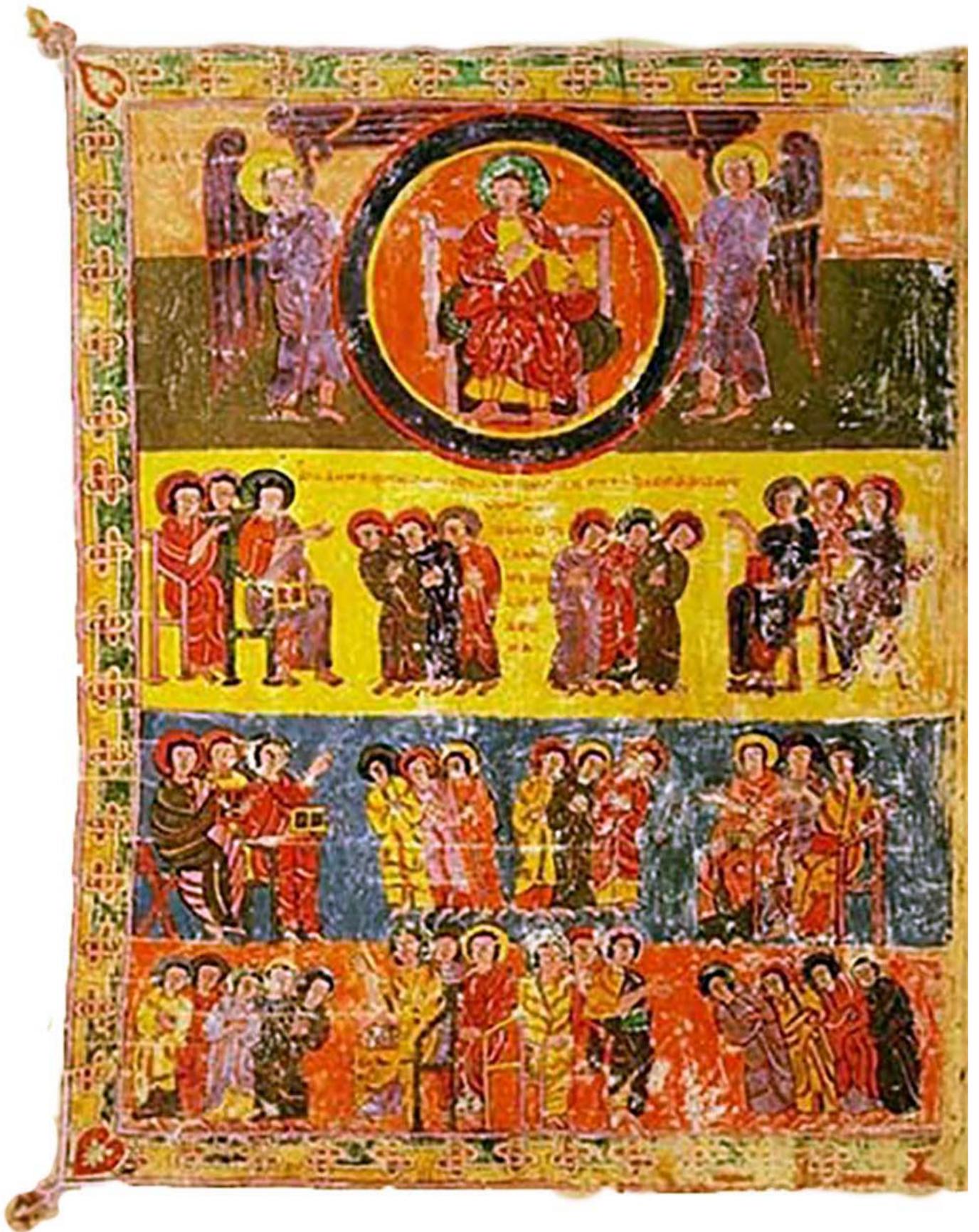
Αγιωνιστρεινδορροφουαοεουλαομεσηαδιαβου
βουαα

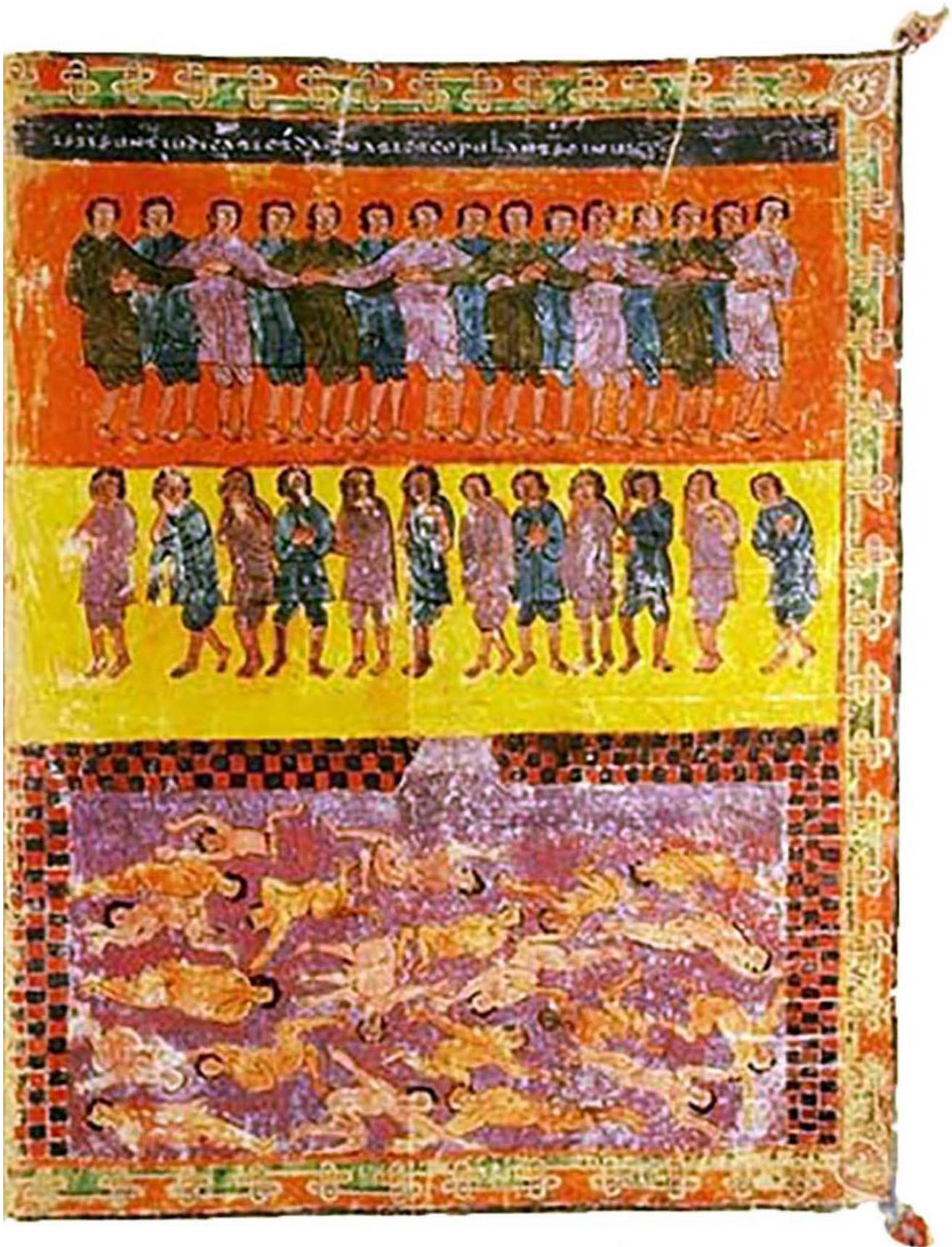
À ce moment apparut dans le ciel un immense trône blanc et Celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et les morts, grands et petits, se tinrent devant le trône.

On ouvrit alors des livres, puis un autre livre, celui de la vie, et les morts furent jugés selon leurs œuvres d'après le contenu des livres.

Et la mer rendit ses morts, la Mort et l'Hadès rendirent ceux qu'ils conservaient afin que chacun d'eux fut jugé selon ses propres œuvres. À leur tour la Mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu ainsi que tous ceux dont le nom ne figurait pas dans le livre de vie.







Cieux nouveaux et terre nouvelle

21.1-8 - Puis m'apparurent un ciel nouveau, une nouvelle terre, les premiers ayant disparu comme la mer elle-même.

Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, Jérusalem nouvelle parée comme une épouse pour son jeune marié.

Et, depuis le trône, une voix clama : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Car Il habitera avec eux ; ils seront son peuple et Lui sera leur Dieu au milieu d'eux. »

Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort ni de deuil, de cri ou de souffrance car le monde ancien s'en est allé. »

Celui qui est sur le trône ajouta : « Voici que Je crée l'univers nouveau. Écris donc, me dit-Il, car ces paroles sont certaines et véridiques. C'en est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin.

« À celui qui a soif Je donnerai gracieusement l'eau de la source de vie. Ce sera la part du vainqueur ; Je serai son Dieu et il sera mon fils !

« Quant aux lâches et aux incrédules, aux dépravés et meurtriers, aux impudiques, magiciens et idolâtres comme à tous les menteurs, leur lot sera l'étang de feu et de soufre. Voici pour eux la seconde mort. »

21.9-27 - L'un des sept anges s'approcha de moi : « Viens et je te montrerai l'épouse de l'Agneau. »

En esprit il me transporta sur une grande et haute montagne et me montra Jérusalem, la Ville sainte qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, étincelante de sa gloire. Ses hauts remparts étaient percés de douze portes, trois sur chacun de ses côtés, gardées par douze anges semblables à des perles et portant les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Elle resplendissait comme une pierre précieuse, comme du jaspé cristallin.



Sur les douze fondements des murailles étaient inscrits les noms des douze apôtres de l'Agneau.

Je ne vis nul temple à l'intérieur de la cité car le Seigneur Dieu tout puissant et son Agneau en sont eux-mêmes le Temple.

Illuminée par la gloire de Dieu et le flambeau qu'est l'Agneau la ville n'a besoin ni de soleil ni de lune pour l'éclairer.

Et les nations marcheront à sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leurs trésors.

Ses portes resteront ouvertes tout le jour et il n'y aura plus de nuit. Mais nulle souillure, nul être se vouant à l'abomination ou au mal ne pourront y pénétrer, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau

22.1-5 - Puis l'ange me montra un fleuve d'eau de vie limpide comme le cristal ; il jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau.

Sur la place de la cité, au milieu des bras du fleuve, se trouvait un arbre de vie donnant ses fruits douze fois l'an, une fois chaque mois, arbre dont les feuilles ont pouvoir de guérir les nations.

Finies alors les malédictions ! Le trône de Dieu et de l'Agneau sera au cœur de la ville, les serviteurs de Dieu l'adoreront, contempleront sa face et leurs fronts seront marqués de son nom.

Plus de nuit, plus besoin de flambeau ou de soleil pour s'éclairer car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles.

22.16-21 – « Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour attester ces révélations à propos des Églises. Je suis le rejeton de la race de David, l'étoile radieuse du matin.

« L'Esprit et l'épouse disent 'Viens !' Que celui qui entend dise 'Viens !' Et que l'assoiffé s'approche, que celui qui le veut reçoive gracieusement l'eau de vie !

« J'atteste à tous ceux qui écoutent les paroles prophétiques de ce livre : quiconque y ajouterait quoi que ce soit serait frappé de tous les fléaux qui y sont décrits ; quiconque en retrancherait quelque chose, Dieu lui enlèverait sa part de l'arbre de vie et de la Cité sainte décrits ici. »

Celui qui confirme tout cela affirme : « Oui, mon retour est proche ! » Oh oui ! Viens donc Seigneur Jésus !

Que la grâce du Seigneur Jésus soit sur tous !

Amen !

